



HAL
open science

Sabidurindigena : ensauvager sa pensée pour déconstruire son monde

Entsa Riofrio

► **To cite this version:**

Entsa Riofrio. Sabidurindigena : ensauvager sa pensée pour déconstruire son monde. Architecture, aménagement de l'espace. 2024. dumas-04583761

HAL Id: dumas-04583761

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04583761v1>

Submitted on 22 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

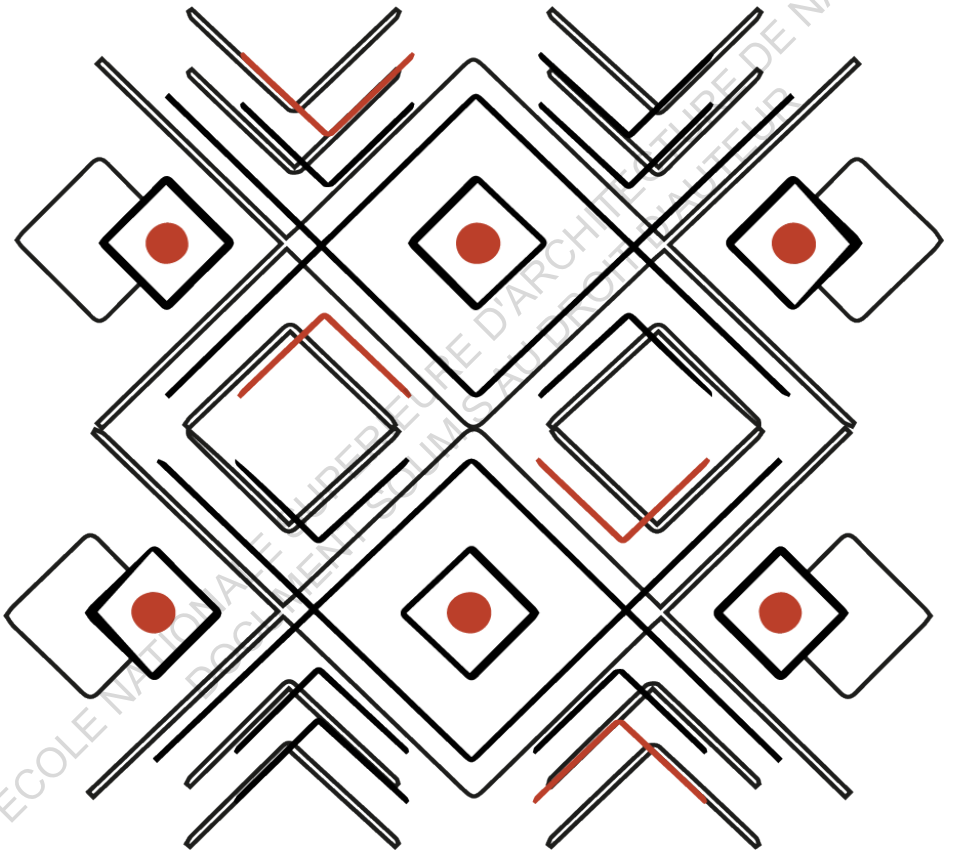


Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

RIOFRIO Entsa

SABIDURINDIGENA

Ensauvager sa pensée pour déconstruire son monde



sous la direction d'Anne Bossé

janvier 2024

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

RIOFRIO Entsa

SABIDURINDIGENA

Ensauvager sa pensée pour déconstruire son monde

* Néologisme espagnol en titre : contraction des mots *sabiduría indígena* signifiant « sagesse indigène » et se référant à la dénomination donnée par Shairy Quimbo à sa pratique spirituelle, un des interviewés de l'enquête.

* Illustration en page de garde faite à partir d'une peinture corporelle Shuar qui « symbolise le pouvoir et le savoir de guérir par la magie des plantes de la nature »¹.



1. BALCAZAR CALLE Ruth Angelina, *Investigación de la pintura corporal Shuar y su significado, para la creación de un manual y sus aplicaciones gráficas* (Enquête sur la peinture corporelle shuar et sa signification, pour la création d'un manuel et de ses applications graphiques). Mémoire. Ingénierie en design graphique. Riobamba-Equateur, Ecole Supérieure Polytechnique de Chimborazo, 2016, 115 p.

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes

sous la direction d'Anne Bossé

janvier 2024

*Remerciements

Merci pour votre accompagnement, Anne, ça aura été un plaisir de m'initier à la recherche à vos côtés.

Merci à toi, Lily, pour le temps que tu m'as accordé et ta belle énergie.

Gracias a ti, Shairy, por haberme ayudado y por haberme compartido tus conocimientos.

Merci à toi, Steph, pour la belle discussion au sujet des spiritualités.

Merci à toi, Lena, pour supporter ma personne depuis plusieurs mois dans mes moments les plus fous et joyeux comme dans mes moments les plus difficiles.

Merci à vous, papa et maman, maman et papa, qui m'avez offert et qui continuez de me transmettre depuis mon plus jeune âge les plus beaux cadeaux : vos plus belles aptitudes et connaissances.

Merci à ceux qui m'ont donné leur avis et qui m'ont relue, à savoir maman, papa, Titi, Lena, Reza, Enola, Lauryn.

Et, enfin, merci à vous, mes ami.e.s qui ont formé l'équipe de ce semestre de rédaction, avec qui on a partagé ces moments de blocage, de peurs, de stress mais aussi ces pauses à souffler, à rire, à penser à autre chose et à partager, ensemble : Emma, Charlotte B., Reza, Thibaut, Léo et Louison.

*Sommaire

5	*Remerciements
7	*Sommaire
9	*Avant-propos
13	*Introduction

16 I – Spiritualités amérindiennes, quels principes ?

21	A. Une interconnexion terrestre
22	*Mondes matériel et spirituel, des mondes relationnels
28	*Une unité indissociable
36	B. La communication entre deux mondes
39	*Chaman.e, un rôle central
51	*Rituels et rêves, vivre le monde spirituel

56 II – Notre cosmologie occidentale remise en question

61	A. La vision occidentalocentrée déconstruite
62	*Défaire le regard
68	*Ensauvager les termes
75	B. Quelque chose de politique et systémique ?
77	*Corporellement, spatialement
91	*Intérieurement, relationnellement

98 III – Ecofiction... Une histoire parallèle

107	*Conclusion
111	*Médiagraphie
115	*Table des illustrations

*Avant-propos

Je m'appelle Entsa Riofrio, j'ai 22 ans, je suis une femme de nationalité française mais je suis née à Barcelone, de l'union d'une mère française et d'un père équatorien. Vivant durant mes sept premières années dans ma ville de naissance, ma première langue apprise dans le cadre scolaire est le catalan. J'ai la chance d'apprendre à la maison le français et l'espagnol : la même importance est accordée à ces deux langues grâce à la volonté de mes parents de m'offrir l'opportunité de savoir parler de deux manières différentes dès mon plus jeune âge. Cela me facilite par la suite l'apprentissage d'autres langues mais développe par-dessus tout chez moi une passion pour l'importance des mots, de leur utilisation, de leurs significations, de leurs histoires, de l'impact qu'ils peuvent avoir... J'arrive en France en CE2. Au primaire, j'ai une folle addiction pour les dictées, bien écrire les mots et les articuler joliment entre eux est pour moi une façon de m'amuser et de bien manier la langue française à l'écrit, passion que je garde encore aujourd'hui avec la musique et la poésie.

Ma découverte de l'existence du baccalauréat franco-espagnol lors de mes choix d'orientation vers un lycée général me donne envie d'en apprendre davantage sur cette deuxième langue de naissance, avec laquelle j'ai appris à communiquer oralement sans jamais vraiment m'attarder à son écriture. Une partie de moi a également ce désir d'en connaître plus sur cette deuxième moi, mes origines équatoriennes et la culture du continent latino-américain, aussi bien historiquement que linguistiquement. Après trois ans d'histoire et de littérature hispanophone, je suis déçue d'en avoir surtout appris sur le pays nous avoisinant par les Pyrénées, mon souhait de découvrir l'Amérique latine par le biais de mon éducation scolaire n'est pas satisfait. C'est avec du recul qu'à la fin de mon lycée je comprends que le

programme de ce baccalauréat franco-espagnol est bien évidemment centré sur notre continent européen. Nous en apprenons uniquement sur l'instabilité politique des pays latino-américains pouvant être une potentielle direction prise par des pays européens et ayant très souvent le même schéma de conflit idéologique : suite à une fragilité politique, les forces de l'ordre en profitent pour faire un coup d'état et prendre le pouvoir du pays, tout cela étant également orchestré par la puissance américaine sur le continent. C'est pratiquement tout ce que j'ai appris des terres de mes ancêtres.

C'est dans le séminaire de mémoire *Observatoire de l'ensauvagement* que je trouve l'opportunité de me plonger dans la découverte d'une culture à laquelle je suis reliée par le sang mais avec laquelle plus que tout le reste je ressens une profonde connexion sans savoir pourquoi, ni tant la connaître que ça. Je décide donc de me lancer à la recherche et à la compréhension de quelque chose qui me tient à cœur et qui fait partie de mon être malgré moi.

Bien que mon sang paternel me relie à ces terres, c'est par mon éducation maternelle que je développe un intérêt pour la spiritualité. Étant plus jeune, j'adore écouter les histoires mystiques que ma mère a vécues dans sa jeunesse, notamment en utilisant le ouija, pratique qui cherche à invoquer et communiquer avec les esprits potentiellement présents dans la pièce où nous nous trouvons. Enfant, je suis confrontée à des expériences qui renforcent ma croyance de cet univers malgré mon esprit assez cartésien. Et c'est au cours de l'adolescence que je suis curieuse de tester par moi-même : je me lance donc dans mes propres expériences avec une amie qui a aussi eu la chance d'assister à mes récits maternels. Les quelques séances de ouija que nous faisons nous permettent de voir de nos propres yeux que nous sommes bel et bien en train d'échanger avec une présence que nous ne pouvons effectivement pas apercevoir visuellement. Je me souviens

qu'à la fois ces séances nous stimulent et attisent notre curiosité mais elles développent également en nous une peur de ce possible monde : nous avons par la suite une attention très méticuleuse de tout ce qui nous entoure, le moindre bruit, le moindre mouvement. Ouvrir à ces esprits une porte à chaque séance, deux, trois, quatre portes, nous donne la sensation de leur donner de plus en plus la possibilité d'en apprendre davantage sur nos vies humaines et de pouvoir alors avoir une influence et un impact sur celles-ci. Ayant crainte de ne pas savoir comment agir si quelque chose d'incontrôlable arrive, nous décidons assez aisément d'arrêter ces expériences et nous continuons de vivre nos vies humaines sur Terre.

Après ces expériences spirituelles personnelles, nous faisons avec ma mère et mon frère quelques séances mais cette fois-ci encadrées, notamment avec une voyante qui travaille sur les ancêtres familiaux et une magnétiseuse chez qui nous nous rendons souvent et avec qui ma mère finit par se lier d'amitié. Ayant une relation très complice avec ma mère, je suis ses découvertes spirituelles, ses anecdotes, ses avancements avec grand intérêt et c'est en lisant le travail de Philippe Descola, anthropologue français ayant travaillé sur les Achuar, que je découvre que le rapport au monde et à la nature, totalement différent du nôtre, qu'ont des populations amérindiennes est particulièrement dû aux pratiques spirituelles qu'ils ont. Sa découverte m'amène également à celle d'Alessandro Pignocchi, chercheur scientifique et bédéiste français, dans laquelle j'apprends qu'il a séjourné chez les Shuar et écrit sur eux. J'y vois tout de suite un lien car mes parents m'ont toujours dit que mon prénom signifie « la force de l'eau » et qu'il est attribué aux filles naissant près d'un cours d'eau chez les Shuar. J'en aperçois ainsi une opportunité de lier dans l'exercice du mémoire ces deux intérêts qui me questionnent et m'animent depuis mon enfance : ma connexion aux terres latino-amérindiennes et la spiritualité.

*Introduction

Depuis quelques années, les penseurs du vivant et leurs réflexions sont sur le devant de la scène : il nous faut repenser et changer notre façon de voir la nature avant de pouvoir trouver quelconque moyen de sortir de cette boucle infernale de la crise écologique. Les divers confinements semblent également avoir développé chez plusieurs personnes une appétence pour les pratiques de bien-être, un désir de réapprendre à prendre soin de soi, de son corps, de son mental, en a émergé. Qu'en est-il de prendre soin de notre Terre ?

Dans d'autres continents, le rapport que les êtres humains ont envers celle-ci est différent du nôtre. Il n'est pas question d'être plus légitime d'exister qu'un oiseau, une fleur ou encore l'eau. Chez plusieurs populations autochtones amérindiennes, ayant contourné tant bien que mal l'occidentalisation postcoloniale, il est indispensable de communiquer avec la nature afin de pouvoir vivre ensemble. Au vu de mes origines équatoriennes, mon envie d'en apprendre davantage sur les modes de vie en Amérique latine et notamment sur la relation différente que ses autochtones ont avec la nature m'ont amenée à me focaliser sur ces populations.

A une époque où les enjeux climatiques sont progressivement plus conséquents et où le secteur du bâtiment prend une part importante dans ces changements, je me questionne sur la place que nous donnons à la nature dans notre quotidien et les relations que nous entretenons avec celle-ci. Pour mettre en pratique la communication et les échanges avec les territoires, ce mode de vie amérindien repose sur des pratiques spirituelles, telles que le chamanisme, surpassant les relations palpables dont nous

sommes plus familiers. Je me demande alors : dans quelles mesures les spiritualités amérindiennes transforment-elles notre environnement ?

Au cours de mes recherches, j'ai remarqué que ce rapport au monde autre que le nôtre est commun à diverses pratiques spirituelles dans le continent. Afin de faciliter la lecture, nous utiliserons ainsi le terme « amérindien » en faisant référence à son sens étymologique « Indiens d'Amérique »¹ et notamment aux peuples d'Amérique latine, qui m'intéressent plus particulièrement. Spiritualité vient du latin spiritualitas signifiant « esprit »² et, selon le CNRTL, c'est la « qualité de ce qui est esprit ou âme, concerne sa vie, ses manifestations ou qui est du domaine des valeurs morales »³. Nous comprendrons ici la spiritualité comme ce qui est de l'ordre de l'immatériel dont font usage ces populations amérindiennes pour vivre avec la nature. Au vu de la multiplicité de leurs pratiques en fonction des peuples et traditions, nous ne parlerons pas que d'une seule spiritualité mais de spiritualités, au pluriel. C'est pourquoi, en ce sens, nous ferons allusion aux spiritualités amérindiennes tout au long de ce travail. Le terme « environnement » sera également traité dans son sens étymologique, à savoir comme l'« ensemble des choses qui se trouvent aux environs »⁴, ne se limitant pas à ce qui se réfère à la nature

◇◇◇◇◇

1. *Définition AMERINDIEN* [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/am%C3%A9rindien> [consulté le 13 avril 2023].

2. HERVE-DESIRAT Ellen, « Spiritualité » [en ligne]. Les concepts en sciences infirmières, 2012 [consulté le 14 avril 2023]. pp.288-291. Disponible sur Internet: <https://www.cairn.info/concepts-en-sciences-infirmieres-2eme-edition--9782953331134-page-288.htm?contenu=article>

3. *Définition SPIRITUALITE* [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/spiritualite%C3%A9> [consulté le 14 avril 2023].

4. *Définition ENVIRONNEMENT* [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/environnement> [consulté le 13 avril 2023].

à proprement parler. Enfin, la notion de « nature » en elle-même sera remise en question, ces populations ne créant pas de distinction entre eux et ce que nous considérons, en Occident, comme faisant partie de la nature.

Pourquoi existe-t-il cette différence de rapport à cette dernière ? Laisse-t-elle plus de place à celle-ci dans le monde humain ? Crée-t-elle des organisations spatiales et des modes de vie plus respectueux, inclusifs ou réciproques ? Au vu de la difficulté de me rendre sur place pour comprendre comment voyaient le monde ces spiritualités amérindiennes, j'ai effectué une recherche documentaire et je me suis entretenue pendant une heure avec deux pratiquants dont je suis relativement familière par le biais de ma mère : Lidia Moulinas, amie de ma mère nommée Lily, avec qui j'ai effectué plusieurs soins, et Shairy Quimbo, ami de Lily que j'ai côtoyé de loin et rencontré assez récemment. Cet écrit se veut de cette façon transmettre une compréhension de cette complexité de rapport au monde qui est probablement difficile à cerner pour la majorité d'entre nous. Puis, il vise à montrer en quoi cette compréhension peut nous amener à changer notre perception du monde, à la manière d'une auto-ethnographie.

Dans un premier temps, nous aborderons ainsi les principes de ces spiritualités amérindiennes, notamment à travers les deux pratiques des deux interviewés, sans prétendre en être exhaustif. Puis, nous verrons en quoi les spiritualités amérindiennes déconstruisent notre vision occidentale et nous engagent à penser et vivre autrement. Finalement, nous mettrons en application les diverses réflexions et découvertes faites antérieurement par la lecture d'une écofiction auto-ethnographique.

I

“[...] nuestro cuerpo es un cuerpo espiritual, es un cuerpo álmico, es un cuerpo físico, es un cuerpo mental. Y también hay otros cuerpos más.”

« [...] notre corps est un corps spirituel, un corps animique, un corps physique, un corps mental. Et il y a aussi plein d'autres corps. », Shairy, sage indigène¹

◇◇◇◇◇◇

1. Entretien avec Shairy Quimbo, le 13 octobre 2023, 63mn. Les traductions que vous trouverez tout au long de ce mémoire sont personnelles. J'ai fait le choix de garder les citations originelles car, pour ceux qui peuvent lire l'espagnol, il me semble important de transmettre les propos et les formulations dans la langue d'origine qui peuvent se comprendre différemment.

Spiritualités amérindiennes, quels principes ?

Au cours de mes recherches sur les spiritualités amérindiennes, j'ai remarqué qu'un vocabulaire revenait souvent, que des idées se recoupaient entre elles et semblaient évidentes pour les personnes qui en parlaient. Cependant, ces pensées ne sont pas communes pour nous qui avons évolué dans le système français et européen : beaucoup de ces notions, mots et certitudes n'existent pas ou alors très peu. C'est souvent chez des personnes qui ont développé un intérêt pour la spiritualité et qui ont pris le temps d'en apprendre davantage à son propos qu'on les entend. A travers diverses voix qui portent une spiritualité amérindienne, nous aborderons ainsi plusieurs de ces bases pour pouvoir comprendre comment ces spiritualités fonctionnent au quotidien.

Mes entretiens auprès de Lydia Moulinas et Shairy Quimbo me permettent de mieux comprendre comment celles-ci voient leur environnement et dessinent leur monde et, ainsi, d'asseoir des similarités et des disparités entre elles. Je découvre par leurs parcours deux façons différentes de les pratiquer et de les concevoir. Prenons d'abord un temps pour dessiner les profils de mes deux interviewés, qui se distinguent premièrement par leurs origines et leurs environnements.

Lydia, nommée Lily, est une femme, de nationalité française, mariée et mère d'une famille de deux enfants, vivant dans un village situé dans le Sud-Est de la France. Elle s'intitule « sorcière-chamane » depuis maintenant cinq ans alors qu'elle se nommait « magnétiseuse » aux prémices de sa pratique. Un événement marquant l'amène à s'intéresser aux pratiques spirituelles : le décès de son beau-père lui fait découvrir une capacité à recevoir des messages d'un être qui n'est plus présent matériellement et physiquement. Cela la pousse alors à développer cette faculté qu'elle vient de découvrir, à s'y intéresser d'un peu plus près et, par la suite, elle saisit l'opportunité de partir en voyage en forêt amazonienne pour en apprendre davantage avec l'aide de pratiquants plus expérimentés, chamans de l'Amazonie Équatorienne. Accompagnée de personnes de différents pays ayant le même attrait qu'elle pour la spiritualité, ils apprennent au cours de cette escapade en Amérique latine à pratiquer des spiritualités amérindiennes. Des chamans leur font des soins, ils font des rituels avec eux et finissent également par goûter l'Ayahuasca, plante psychotrope utilisée localement pour ces rituels chamaniques. Suite à un rituel dans lequel un chaman lui apprend qu'elle est également chamane, c'est ce voyage qui l'amène ainsi à porter ce titre en revenant en France.

“Nosotros los indígenas desde hace algún tiempo, tenemos autoidentificaciones como pueblos indígenas, como nación, nacionalidades indígenas. Entonces yo pertenezco a la nacionalidad kichwa pero pertenezco al pueblo Otavalo, a mi cultura Otavalo. [...] somos diferentes a otros pueblos Kichwas de la Sierra mismo y de la Amazonía, entonces por eso nosotros nos decimos Kichwa Otavalo.”

-
« Depuis quelques temps, les indigènes, nous avons des autoidentifications comme peuples indigènes, comme nations, des nationalités indigènes. Donc moi j'ai la nationalité kichwa mais je suis du peuple Otavalo, de ma culture d'Otavalo. [...] nous sommes différents à d'autres peuples Kichwas de la Montagne même et de l'Amazonie, donc c'est pour ça qu'on se dit Kichwa Otavalo. », Shairy, sage indigène

De son côté, Shairy est un homme, de nationalité kichwa et appartient au village Otavalo : il est Kichwa Otavalo. Pour lui, il est important de préciser son appartenance au village car c'est comme une deuxième nationalité qui rassemble les personnes habitant ce peuple, c'est ce qu'il appelle une « autoidentification de peuple indigène ». Cette identification d'appartenance à un collectif plus restreint que celui du pays montre une première différence d'organisation en comparaison à notre société². Il semble a priori vivre seul et, de son côté, il s'intitule « sage indigène » qui chemine dans la sagesse indigène bien qu'il accepte qu'on le nomme chaman.



2. Nous reviendrons plus tard sur ce propos dans la partie II.

En parallèle à ces apports et au vu de mon rattachement, bien que minime, avec la population Shuar d'Équateur, le travail de Philippe Descola et celui d'Alessandro Pignocchi amènent des informations anthropologiques et témoignages de terrain. Les populations Shuar et Achuar, proches l'une de l'autre par leur appartenance aux Jivaros, sont alors en particulier traitées.

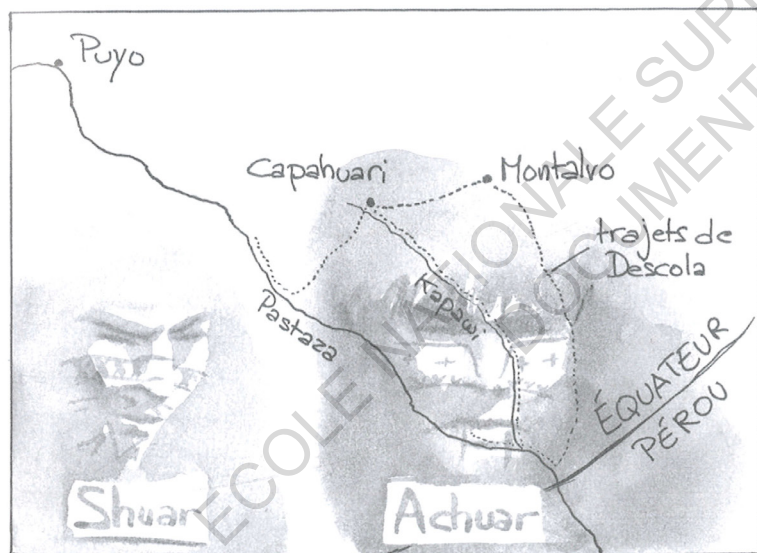
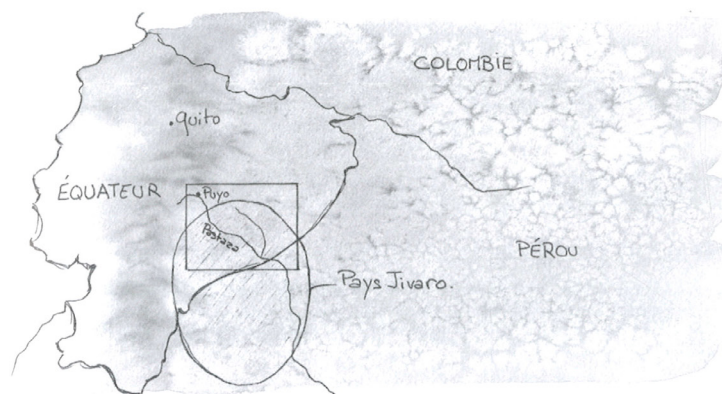


fig.1 : carte de localisation des Achuar et Shuar

A. Une interconnexion terrestre

Pour pouvoir comprendre comment les spiritualités amérindiennes perçoivent le monde, il faut d'abord comprendre comment les personnes qui pratiquent ces spiritualités se voient elles-mêmes : comment définissent-elles l'être humain ? Il y a le corps physique, c'est la matérialisation de notre personne, et l'esprit, la partie que l'on pourrait dire invisible de nous, à l'intérieur de notre corps. Une dualité entre nos corps et nos esprits est alors souvent faite mais ces deux entités qui nous constituent sont bien évidemment reliées et les spiritualités amérindiennes étendent cette interconnexion interne au-delà de ce qui se limite à leur individu.

Qu'en est-il des êtres autres qu'humains ? Lors de son ethnographie des Indiens Achuar, Philippe Descola remarque que la « nature » comme on la perçoit en Occident est en réalité un concept qui n'est pas présent chez ces populations : les êtres qu'il nomme « non-humains », c'est-à-dire les plantes et les animaux, sont tout autant des êtres sociaux que ceux humains, ils font partie intégrante de leur communauté et ont leur mot à dire³.

Tous les êtres faisant partie d'un même ensemble et partageant leur vie sur Terre, aussi bien intérieurement qu'extérieurement à leurs corps, il y a donc une interconnexion terrestre qui se dessine et existe par elle-même. Les spiritualités amérindiennes reconnaissent son existence et vivent avec elle, faisant ainsi partie d'une unité qui a toujours été présente mais non perçue par tous sur Terre.



3. DESCOLA Philippe, *Une écologie des relations*. Paris, CNRS éditions De vive voix, 2019, 52p.

*Mondes matériel et spirituel, des mondes relationnels

« Ton corps, c'est ton véhicule. Et après, tu as ton âme, qui n'est pas palpable, qui est de l'énergie. [...] Quand [l'âme] elle vient se réincarner, vu qu'elle c'est de l'énergie, il faut bien quelque chose pour la matérialiser. Dans cette terre, c'est de la matière donc on se réincarne dans un corps. Mais notre corps physique, c'est uniquement notre véhicule. », Lily, sorcière-chamane⁴

Notre corps est physique, il est matériel. En effet, on peut le toucher, le voir, le sentir... Il est perçu par nos sens. Pour Lily, notre esprit est notre âme, l'âme est l'esprit, elle ne fait pas de différenciation entre les deux, chose qui peut être perçue par d'autres pratiquants. L'âme étant considérée comme éternelle, c'est l'entité de notre personne qui ne se meurt pas, qui continue d'exister dans plusieurs vies. Le corps est alors la matérialisation de notre âme dans ce monde matériel que nous sommes en train de vivre. Finalement, elle image le corps comme le véhicule et l'âme comme le carburant. De ce fait, lorsque le véhicule ne fonctionne plus, c'est qu'il n'y a plus de carburant : le corps physique est fatigué donc l'âme qui ne s'y retrouve plus décide de partir s'incarner dans une autre vie. Notre corps n'ayant plus de carburant, c'est ce qu'on appelle la mort. Une connexion entre matériel et spirituel et une prise en compte des deux sont alors inévitables pour vivre dans ce monde matériel. L'âme pouvant se réincarner dans d'autres vies éternellement, elle est ainsi amenée à vivre plusieurs mondes matériels.

◇◇◇◇◇

4. Entretien avec Lydia Moulinas, le 5 octobre 2023, 74mn.

L'expérience de cérémonie du breuvage d'Ayahuasca de Lily lors de son voyage en Amazonie l'amène à vivre une sensation particulière et à ressentir cette relation forte entre mondes matériel et spirituel : « Je muais, j'avais le corps qui bougeait alors que dans la matière mon corps n'a pas mué, ma langue n'était pas une langue de serpent, mais je l'ai senti en parallèle comme ça ». L'Ayahuasca est une plante psychotrope utilisée pour les rituels chez les Indiens d'Amazonie, elle crée des visions chez les personnes qui en boivent, des visions qu'ils considèrent spirituelles. Au moment de celles-ci, Lily sent son corps devenir serpent. Plusieurs plans sont en jeu, son corps matériel a la sensation d'être dans l'espace comme un serpent, alors qu'en réalité, visuellement parlant, il reste le même qu'à son habitude. L'espace-temps est donc vécu de manières diverses : au même moment et lieu, son corps matériel ressent différentes sensations que ce qu'il est en train de vivre réellement, jamais ressenties auparavant. Une confusion s'est alors produite entre ce qu'elle vit matériellement et ce qu'elle vit spirituellement. Pendant l'espace d'un instant, Lily a vécu deux corps, son corps matériel et son corps spirituel. Étant difficile pour elle de distinguer ces deux corps lors de cette expérience, elle s'est crue serpent dans le monde matériel alors qu'elle l'était uniquement dans le monde spirituel. Cette division de l'esprit, qui fait prendre conscience de sa présence matérielle mais qui à la fois fait vivre son corps spirituel, met à l'épreuve cette relation de nos corps avec nos esprits.

Dans le film documentaire *En quête de sens*⁵, suite à une prise de conscience de leur participation au monde consumériste, Marc de La Ménardière et Nathanaël Coste,

◇◇◇◇◇

5. DE LA MENARDIERE Marc, COSTE Nathanaël (réal.), *En quête de sens* [Film en ligne]. 2015, 87mn [consulté le 12 octobre 2023]. Disponible sur : <https://enquetedesens-lefilm.com/index.html>

réalisateur français, décident de remettre en question leurs croyances et partent à la rencontre de différentes personnes ayant des sensibilités et un rapport au monde autres que les leurs. Une de leurs rencontres est avec Marzo Quetzal, gardien de la tradition Lacandon, Indiens Mayas qui vivent au Sud du Mexique. Il explique que : « Nous ne sommes pas des êtres humains qui vivent une expérience spirituelle. Nous sommes des êtres spirituels qui vivent l'expérience humaine »⁶. Considérer l'existence d'un monde spirituel permet de se détacher du monde matériel dans lequel nous sommes actuellement. Bien que ces deux mondes soient intrinsèquement reliés lors de notre « expérience humaine », le monde spirituel serait le cumul des différentes expériences matérielles qu'une âme a vécu dans chaque monde matériel. Les âmes sont ainsi porteuses de mémoires, d'histoires, d'expériences passées dans d'autres vies, qu'elles gardent en se réincarnant dans une nouvelle vie, dans un nouveau corps matériel qui en sera de même imprégné et qui fera également vivre de nouvelles expériences à l'âme, l'un agissant sur l'autre.

« Il n'y a rien de plus vivant. [...] Tu ne peux pas avoir de montagne sans arbre, tu ne peux pas avoir de rivière sans eau... », Lily, sorcière-chamane

Cette prise en compte du monde spirituel s'accompagne de ce que l'on pourrait nommer l'attribution d'un corps spirituel à tous les êtres autres qu'humains. Comme le souligne le travail de Philippe Descola⁷, le concept de « nature » n'existe pas chez les Indiens amérindiens, il explique cela par le fait que leur rapport à ce que nous

◇◇◇◇◇◇

6. *Ibid.*, 39mn38

7. DESCOLA, 2019, *op. cit.*, p.27-28

appelons la nature n'est pas un rapport de domination. Les êtres non-humains, les plantes et les animaux, sont considérés comme des êtres sociaux : les Indiens amérindiens vivent avec eux, partagent leurs territoires, leurs modes de vie ou encore leurs décisions. En plus de cette distinction remarquée par l'anthropologue français, cette considération à l'égard des plantes et des animaux par ces populations s'étend également aux territoires, à leurs différents milieux et aux éléments naturels, tels que les montagnes, les rivières, les forêts, la terre, l'eau, le feu, le vent... Les êtres non-humains définis par Philippe Descola ne sont donc pas les seuls à être compris comme tels.

Reconnaître cette place d'être social aux êtres autres qu'humains revient à leur attribuer un esprit avec lesquels une communication inévitable se fait pour vivre ensemble au quotidien. L'esprit de la montagne, de la terre ou encore l'esprit de l'eau font de ce fait également partie de ces mondes matériels et spirituels. Selon Shairy, « tu es corps, tu es âme, tu es esprit, je vois que tu es feu, je vois que tu es eau... », cette relation de connexion n'est plus uniquement entre un corps et l'âme qui lui est reliée mais aussi en lien avec ce qui nous entoure, ce qui est matériellement extérieur à un seul et même être. Celle-ci existe ainsi dans le monde spirituel : tous les esprits sont interconnectés et relationnent ensemble, influençant le monde matériel qui lui est indéniablement associé.

Qu'en est-il des âmes autres qu'humaines qui transmettent leurs mémoires à leurs corps, autres qu'humains ? Ces êtres étant considérés par les Indiens amérindiens comme aussi porteurs d'une âme, cela fonctionne de la même façon qu'expliquée précédemment. De ce fait, un tambour fait avec une peau d'animal est porteur des mémoires de l'âme de cet animal, du bois utilisé dans une maison est porteur de l'âme de l'arbre employé. Ces matériaux, devenus « non-vivants » comme on le définirait si

on se limitait au monde matériel, restent ainsi vivants dans le monde spirituel par l'énergie que leur âme leur a transmise.

« [...] le tambour par exemple, c'est de la peau d'animal, donc qui n'est plus dans la matière mais l'énergie de l'animal va être dans le tambour. Un tambour en peau de wapiti ou en peau de bison, il ne va pas avoir la même vibration, pas la même énergie. Il y en a qui vont dire 'il n'a pas le même son'. Oui mais pas la même énergie surtout. Tu as l'esprit de l'animal qui va être là, que tu vas remercier parce que ce n'est pas juste un tambour. Quand tu l'utilises, tu sais que c'est l'esprit et les énergies de cet animal aussi qui vont transiter, plus tes énergies à toi à travers ce qu'on vient t'envoyer, c'est tout un ensemble. », Lily, sorcière-chamane

Au sein des spiritualités amérindiennes, les mondes matériel et spirituel sont inséparables et leur relation est évidente, l'un influence l'autre et inversement. Finalement, reconnaître qu'il existe ces deux mondes et accorder un esprit à tout ce qui est autre qu'humain, êtres vivants et non-vivants, permet d'être plus sensible à ce qui n'est pas visible, de percevoir les énergies des personnes, des lieux, des objets, de se lier à elles et de pouvoir travailler avec celles-ci afin de trouver une harmonie entre mondes matériel et spirituel.

« [...] ça va arriver que j'aille nettoyer des endroits qui ne se vendaient pas. On les nettoie et après ça se vend, parce qu'un ancêtre ne voulait pas que ce lieu soit vendu, parce qu'il y avait une mémoire affective. [...] Si on change l'énergie, qu'on fait comprendre à l'ancêtre qu'en fait c'est pour l'avancée des petits-enfants, après ça lâche. Donc t'as des énergies, des mémoires d'ancêtres, plein de choses, mais oui bien sûr : quand tu rentres dans une maison vide, elle ne l'est jamais. Elle est vide matériellement mais elle est toujours remplie énergétiquement. Et elle peut être naturellement remplie de bonnes choses, comme naturellement remplie de mauvaises choses ou de blocages. », Lily, sorcière-chamane

fig.2 : les présences et histoires passées marquent les lieux par leurs énergies



*Une unité indissociable

“El mar tiene muchas gotas, ¿verdad? Pero si sacamos una gota del mar, en cada gota van a existir los mismos elementos que contiene el mar grande. El mar es esa mente universal que abramos, o Dios, la energía. Ese pedacito de Dios esta dentro de cada persona : dentro de ti, dentro de usted, dentro de mi, dentro de todos, ¿verdad? Nuestra misión es unificarnos, con ese pedacito.”

-
« La mer a beaucoup de gouttes d'eau, n'est-ce pas ? Mais si nous prenons une goutte de la mer, chaque goutte contient les mêmes éléments que l'ensemble de la mer. Elle est cette mentalité universelle à laquelle nous pouvons accéder, qu'on peut appeler Dieu ou l'énergie. Cette part de Dieu est à l'intérieur de chaque personne : chez toi, chez lui, chez moi, à l'intérieur de tous, n'est-ce pas ? Notre mission est de nous unifier avec cette partie en nous. », Chaty Secaira, professeure de méditation⁸

En plus de cette relation certaine entre les mondes matériel et spirituel, les spiritualités amérindiennes les conçoivent comme une unité qui ne peut pas se dissocier, tout est vu comme un ensemble, fonctionnant au global. Dans le film *En quête de sens*⁹, Chaty Secaira, professeure de méditation que les réalisateurs rencontrent au Lac Atilán au Guatemala, raconte que lorsque nous nous voyons uniquement dans l'espace et le temps, c'est-à-dire le monde matériel, nous divisons ce tout. En effet, le passé, le présent, le futur y sont distingués et les autres personnes ainsi que les choses qui ne font pas partie de nous sont également considérées comme totalement extérieures, n'ayant aucun

◇◇◇◇◇◇

8. DE LA MENARDIERE, COSTE, 2015, *op. cit.*, 48mn28

9. *Ibid.*, de 44mn42 à 49mn08

lien avec nous s'il n'y a pas quelconque affect en jeu. Elle explique particulièrement ce principe d'unité en le comparant à la composition de la mer : chaque goutte qui en fait partie contient tous les éléments que celle-ci a également dans son entièreté. De la même façon que la mer, tout dans le monde matériel contient cette « énergie universelle » qui fait partie du monde spirituel et qui nous relie tous, formant cette interconnexion terrestre.

De même, Shairy considère que nous sommes des particules cosmiques infinies qui peuvent se connecter entre-elles à des distances très lointaines, comme par exemple avec la télépathie. Pour lui, nous avons tous en nous des particules du cosmos¹⁰ qui s'apparentent à cette énergie universelle que nous décrit Chaty Secaira. L'unité vue comme un ensemble, un tout global, sans prendre uniquement en compte ce qui se passe dans l'espace et le temps, serait la raison pour laquelle nous avons déjà probablement été confrontés à cet événement qui peut nous arriver au quotidien raconté par Shairy : celui d'avoir l'impression de connaître quelqu'un sans savoir pour quelle raison, ni l'endroit, ni le moment qui aurait pu provoquer une éventuelle rencontre précédente. Il décrit ainsi que cette expérience est le reflet d'une rencontre qui s'est déjà effectivement produite mais dans une autre vie que notre âme a vécue, puisqu'il n'y a pas de lien direct et évident dans le monde matériel dans lequel nous sommes à l'instant de cette sensation. Les spiritualités amérindiennes voient ainsi cette unité qui nous relie par l'invisible, aussi bien dans ce qui nous compose que ce qui ne s'explique pas, des signaux qui peuvent nous mettre le doute ou la puce à l'oreille au quotidien.

◇◇◇◇◇◇

10. Le cosmos ayant ici le sens d'univers, composé de tout ce qui existe, l'ensemble vu comme harmonieux.

« Moi je n'aime pas rentrer après dans trop de détails parce qu'après c'est un peu du formatage où l'être humain va chercher à dissocier, va dissocier [...] Parce qu'à partir du moment où tu compliques les choses, tu vas mentaliser, tu vas faire devenir complexe les choses et du coup, t'as le cerveau qui va aller au milieu. », Lily, sorcière-chamane

La division que nous faisons la plupart du temps en prenant en compte l'espace et le temps comme vu antérieurement est aussi un processus qui est souvent fait pour parler de l'être humain en lui-même. La science nous a en partie appris la composition de nos corps et a très souvent décomposé les différents éléments de ceux-ci, processus notamment établi en octroyant des noms à chaque entité par elle-même. Néanmoins, pour les spiritualités amérindiennes, cette division n'existe pas réellement puisque pour celles-ci il faut également voir l'humain fonctionnant comme une seule et même entité.

En effet, Lily préfère ne pas complexifier et classer les ensembles car ce serait une façon de nous forcer à dissocier les choses entre elles et ne plus voir l'interconnexion et les liens qui existent entre celles-ci. Par exemple, une main est bien composée de doigts qui sont faits d'un ensemble de phalanges mais, pour elle, la décomposition s'approche de l'étude scientifique. Une réflexion et une recherche de compréhension trop approfondie des choses viendrait donc entraver la sensibilité et la réception des messages spirituels dans sa pratique. Se baser essentiellement sur cette compréhension du monde matériel nous empêcherait d'apercevoir et de vivre le monde spirituel. Pour pouvoir ressentir et se connecter à cette unité spirituelle, un détachement du monde matériel semble nécessaire car rester seulement dans celui-ci nous pousse à faire fonctionner notre raison, qui finit par prendre le monopole sur notre quotidien. Concernant Lily,

il lui est ainsi indispensable de mettre le cerveau en mode « off » lorsqu'elle pratique afin d'arriver à réceptionner les messages qui lui sont transmis.

Shairy voit également cette unité dans les corps humains en les considérant comme holistiques. Cette approche perçoit ceux-ci comme une globalité et non pas d'une façon à les dissocier mais elle estime surtout qu'ils ne dépendent pas uniquement de leurs physiques propres. Ils sont en effet aussi en lien avec tout ce qui gravite autour, les dimensions mentale, émotionnelle, familiale, sociale, culturelle, spirituelle, touchées également par la vision du monde formée de l'ensemble de nos croyances¹¹.

Chez les Indiens amérindiens, cette unité se retrouve également dans le monde matériel. Comme ils ont conscience de celle-ci et la reconnaissent, ils la matérialisent dans leur vie quotidienne notamment avec leurs modes de vie, leurs organisations spatiales, leurs rôles répartis au sein de la communauté, leurs peintures corporelles, leurs habits ou encore leurs rituels.

Dès leur naissance, le prénom qui leur est donné par leurs parents montre déjà leur place et la connexion qu'ils ont dans l'ensemble. Dans un des reportages de son séjour en Amazonie, Rubén Díez, documentaliste, voyageur et Youtubeur espagnol, rencontre Kasep, Indien Shuar, qui explique que son prénom signifie « chasseur » en langue shuar, choisi par son père par rapport à ses caractéristiques¹². Il raconte que porter ce prénom l'a rendu fort, combattant et défenseur des territoires. Les peintures

◇◇◇◇◇◇

¹¹ MINERY Patrice, GOBIN Etienne, « Mieux comprendre l'approche holistique » [en ligne]. *La Massagère*, n°14, 2013 [consulté le 23 novembre 2023]. Disponible sur Internet : <https://ffmbe.fr/2020/11/16/mieux-comprendre-lapproche-holistique/>

¹² DIEZ Rubén (réal.), *NUKÚR NUNKA : Indígenas del Amazonas Ecuatoriano (Nukúr Nunka : Indigènes de l'Amazonie équatorienne)* [en ligne]. 2019, 7mn56. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=eVRs24qcHSU&t=379s.00mn23>

corporelles qu'ils effectuent avec le fruit du roucouyer, appelé *Achiote*, sont également une façon de se connecter aux esprits des territoires pour qu'ils leur donnent la force et les connaissances nécessaires à leurs besoins. Selon le mémoire d'ingénierie en design graphique de Ruth Angelina Balcazar Calle, la peinture de l'homme qui joue d'un instrument ci-dessous est notamment dessinée sur le visage des Shuar qui sont musiciens pour qu'ils soient en contact avec leurs ancêtres et les esprits et que celui-ci soit maintenu durant les rituels qu'ils effectuent¹³.

En ce qui concerne l'organisation spatiale de leurs habitats, les espaces et les rôles sont divisés en fonction du genre, comme l'expliquent Sofía Sanz González de Lema et Iliana Herrera Herrera dans leur article à propos de l'architecture shuar publié dans la *Revue Espagnole d'Anthropologie Américaine*¹⁴. *Tankamash*, qui est la partie des habitats orientée vers la forêt, la cascade et la rivière, est dédiée aux hommes, cela est notamment dû au fait qu'ils s'occupent la plupart du temps de la chasse. Pour les femmes, la partie qui leur est dédiée se nomme *Ekent* et est dirigée vers le jardin potager et les rives de la rivière car ce sont elles qui s'occupent majoritairement de cultiver les terres. Ainsi, leurs habitats sont également dans ce principe d'unité terrestre en étant en écho avec le fonctionnement de la communauté mais aussi avec le territoire sur lequel elle réside. De même, cette connexion avec le territoire se fait



13. BALCÁZAR CALLE Ruth Angelina, *Investigación de la pintura corporal shuar y su significado, para la creación de un manual y sus aplicaciones gráficas* (Enquête sur la peinture corporelle shuar et sa signification, pour la création d'un manuel et de ses applications graphiques). Mémoire. Ingénierie en design graphique. Riobamba-Équateur, École Supérieure Polytechnique de Chimborazo, 2016, 115p. p.76

14. SANZ GONZÁLEZ DE LEMA Sofía, HERRERA HERRERA Iliana E, « La arquitectura shuar : ordenando el espacio mítico » (L'architecture shuar : ordonner l'espace mythique) [en ligne]. *Revista Española de Antropología Americana* (Revue Espagnole d'Anthropologie Américaine), Vol. 47, 2017 [consulté le 8 octobre 2023]. pp.161-179. Disponible sur Internet : <https://doi.org/10.5209/REAA.61976>



fig.3 : les peintures corporelles des Shuar comme connexion à leurs territoires

également par rapport au soleil, Shairy précise qu'il vit au milieu d'un groupe de maisons mais que, par coïncidence, sa maison à lui est orientée en fonction du soleil comme ce que les architectes amérindiens faisaient incontestablement auparavant : sa porte d'entrée principale est face au soleil et la rue est située à l'opposée d'où il rentre. En effet, il insiste sur le fait que la position face au soleil était un critère que ces architectes prenaient toujours en compte dans leurs constructions.

En plus de se matérialiser dans leurs modes de vie d'habitat, l'unité se retrouve également dans le rapport qu'ils ont au temps, qui se voit être mis en lien avec leurs cultivations et le cycle des êtres vivants. Comme l'explique Marcia Kubrusly dans son mémoire d'architecture¹⁵, pour les Indiens Bororos, population amérindienne du Brésil, le maïs étant leur aliment principal, sa cultivation et sa récolte sont les éléments essentiels sur lesquels les cycles temporels se basent : « le don du maïs aux esprits de la nature marque le début du solstice d'hiver ».

Finalement, les corps, les esprits, les âmes, les énergies mais aussi les modes de vie, les territoires, les espaces ou encore les matériaux font partie de cette unité indissociable fonctionnant comme un ensemble, dans le monde matériel et celui spirituel, et dans une interrelation apparente, dessinant cette interconnexion terrestre. S'il nous est difficile d'imaginer que cette dimension du monde existe et qu'elle est indéniablement en relation constante avec tout ce qui nous entoure, les spiritualités amérindiennes ont des pratiques, quotidiennes et propres à des moments spécifiques au cours de leur vie, qui leur permettent de communiquer avec ce monde qui nous est invisible.



15. KUBRUSLY Marcia, *Cosmophonie du territoire amazonien*. Mémoire. Architecture. Paris, École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais, 2016.

“Desde los grandes templos en Europa, la arquitectura sagrada más se identifica en los templos cristianos. Pero, en América, la arquitectura sagrada prácticamente está en todo, o sea una vivienda. ¿Si le preguntas a tu abuelo y le dices ‘diga mi abuelo, ¿porqué construyó en este lugar?’ Específicamente te puede decir ‘ah, porque yo soñé, porque me hizo soñar que aquí debo construir’, ¿ves? Es otra cosa.”

« Depuis les grands temples en Europe, l'architecture sacrée s'assimile plus aux temples chrétiens. Mais, en Amérique, tout est pratiquement architecture sacrée, notamment les habitats. Si tu demandes à ton grand-père et tu lui dis 'dis-moi papi, pourquoi tu as construit ici ?' Il te répondra précisément 'ah, parce que j'ai rêvé, on m'a dit que je devais construire ici', tu vois ? Ça, c'est autre chose. »,
Shairy, sage indigène

fig.4 : carte de localisation de certains peuples Indigènes amérindiens



B. La communication entre deux mondes

« [...] une énergie, une puissance supérieure qui a décidé de passer à travers moi, moi c'est comme si j'étais une antenne, récepteur-émetteur tu vois. Je vais réceptionner l'énergie qui arrive, moi j'appelle ça l'univers ce qui est au-dessus de nous, je vais réceptionner l'énergie, elle va traverser mon corps, mon esprit et je vais la retransmettre à la personne qui en a besoin. », Lily, sorcière-chamane

Considérant les êtres autres qu'humains comme des êtres faisant tout autant partie de notre société que les humains, une communication avec eux est naturellement nécessaire. De notre point de vue, celle-ci nous semble impossible puisqu'entre êtres humains la principale forme d'échanger que nous avons développée est le langage. Or, avec les êtres autres qu'humains nous ne pouvons pas interagir par ce mode de communication, alors comment procéder pour pouvoir dialoguer, se comprendre entre tous ?

Chez ces populations, des rituels sont pratiqués au quotidien dans lesquels chants et danses sont la plupart du temps effectués pour se connecter avec l'esprit autre qu'humain convoqué : c'est ce que Philippe Descola appelle des « incantations magiques » chez les Achuar, nommées *anent* dans leur langue. D'après son étude, la rêverie est également un moyen pour eux de communiquer avec ces esprits puisque dans leurs rêves, ces êtres viennent incarner des personnages qui leur parlent¹⁶. En plus de ces pratiques collectives, il existe une figure qui permet d'effectuer cette communication avec le monde spirituel : celle du chaman. Nous traiterons ainsi des différentes façons de communiquer avec ce monde spirituel qu'ont ces spiritualités amérindiennes et les caractéristiques qui les définissent.

◇◇◇◇◇

¹⁶. DESCOLA, 2019, *op. cit.*, p.24-27

« Etant une femme Nunkui, allant seule
là où sont mes petits enfants
Je vais appelant le comestible à l'existence
(bis)
Tous, ici même, je les appelle de façon
identique (bis)
Les enfants adoptifs de la femme Nunkui
sont venus à être un par un
Un par un, ils se sont posés sur le sol (bis)
Etant une femme Nunkui, je vais appelant
le comestible à l'existence dans mon
propre jardin
Ainsi même, je vais (bis). »

fig.5 : *anent* Achuar et Shuar dans lequel la femme qui le chante s'identifie à *Nunkui*, l'esprit féminin qui a créé les plantes et veille sur elles. Par ce chant, elle traite les plantes comme ses propres enfants, et donc comme ceux adoptifs de *Nunkui* : ils sont ainsi sous une double tutelle complémentaire.



*Chaman.e, un rôle central

Comme dans de nombreuses populations autochtones partout dans le monde¹⁷, le chaman est considéré par les spiritualités amérindiennes comme l'être humain qui a le rôle d'intermédiaire entre le monde matériel que nous vivons en tant qu'humains et le monde spirituel des esprits. C'est en partie grâce à lui que la communication entre ces deux mondes peut se faire et se créer. En effet, Philippe Descola et Alessandro Pignocchi racontent dans *Anent* et *Ethnographies des mondes à venir*¹⁸ que, pour les Achuar et Shuar, les *Iwianch* sont des esprits qui s'ennuient dans la forêt et qui pour s'occuper peuvent capturer les enfants, les garder et les éduquer à voir le monde comme eux ils le perçoivent. Ainsi, un enfant attrapé va manger des racines en pensant que ce sont des patates douces et voir son père comme un jaguar qui lui veut du mal, de la même façon que les esprits avec qui il se retrouve perçoivent le monde. Cela explique également pourquoi après plusieurs jours, le jeune être n'est pas en manque d'aliments ou d'eau puisque voir la nourriture de la même vision que ces esprits lui suffit à s'alimenter malgré que ça ne soit pas ce qu'il consomme en tant qu'humain habituellement. Pour pouvoir retrouver l'enfant, ils font appel à un chaman qui va les aider à convoquer les esprits pour leur demander d'indiquer le chemin à suivre et de leur rendre

17. D'après Nicholas Breeze Wood, on retrouve la présence de la figure du chaman et de pratiques chamaniques pratiquement dans tous les continents du monde avec des interprétations différentes. En Amérique, c'est aussi bien au Nord, au Sud que dans le Centre du continent. Les terres concernées en Europe sont plutôt nordiques et centrales. Ces pratiques se retrouvent également au Moyen-Orient, en Afrique, au Pacifique, en Australie, en Sibérie, en Russie et en Extrême-Orient. BREEZE WOOD Nicholas, Les chamans dans le monde. In : *La boîte du chaman*. Paris, Véga Éditions, 2021. p.10-11

18. PIGNOCCHI Alessandro, *Anent : nouvelles des Indiens jivaros*. Paris, Steinkis, 2021, 147p. p.63-64
DESCOLA Philippe, PIGNOCCHI Alessandro, *Ethnographies des mondes à venir*. Paris, Éditions du Seuil, 2022, 172p. p.156-157

fig.6 : Alessandro Pignocchi chez les Shuar, à propos des *Iwianch*

leur fils ou leur fille. Il a également la faculté de se mettre à la place d'un *Iwianch* pour visualiser où se situe l'enfant. Le chaman est, dans ces cas, celui qui peut appeler les esprits à venir dialoguer et engager une mise en entente. Cependant, il peut avoir aussi d'autres rôles, tels que trouver les animaux pour les chasser, demander la prospérité des récoltes, ou encore guérir un être d'une maladie. De ce fait, il est souvent appelé lorsque les Indiens amérindiens ont besoin d'aide pour se connecter au monde spirituel, toujours dans ce même principe de transmission entre celui-ci et le monde matériel.

Afin de comprendre qui peut être chaman, son rôle, ses apprentissages ou encore les outils utilisés, nous nous appuyerons en grande partie sur les pratiques chamaniques de Lily et Shairy, qui sont la plupart du temps des pratiques que nous pourrions nommer de guérison, en comparaison à celles des chamans chez d'autres populations amérindiennes.

« Si tu veux tu l'as ça, on l'a tous cet instinct au fond de nous. Mais il faut arriver à se déformer de tout ce qu'on nous a formaté en tant qu'être humain et arriver à retrouver notre instinct primaire. », Lily, sorcière-chamane

Dans un épisode sur le chamanisme de l'émission *Spiritualité, es-tu là ?* sur France Culture¹⁹, pour Charles Stépanoff, anthropologue français qui a travaillé sur les chamans et le chamanisme en Sibérie, il ne suffit pas que la personne se dise chaman pour qu'elle le soit. Il faut des profanes, c'est-à-dire des personnes ne pratiquant pas

◇◇◇◇◇◇
¹⁹. *Spiritualité, es-tu là ?* Série podcast, 2019. Épisode « Le chamanisme, une expérience de l'invisible », BEAU Thomas (réal.). Diffusé le 30 octobre 2019. France Culture. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/le-chamanisme-une-experience-de-l-invisible-4432534>

de spiritualité, qui donnent le rôle à un expert, qui devient donc le chaman, et il faut qu'il y ait également l'existence de l'invisible, autrement dit les esprits. Selon lui, ces trois entités sont nécessaires pour que quelqu'un puisse être chaman et porter le titre. Ajouté à ce critère, il indique également que ce rôle ne peut pas être attribué à n'importe qui : il est question d'hérédité et de généalogie. Il faudrait donc avoir des ancêtres qui auraient eu cette capacité à communiquer avec le monde spirituel.

Néanmoins, d'après Lily et Shairy, ce n'est pas une question de personnes qui peuvent l'être d'un côté et, par ailleurs, d'autres qui n'ont pas les aptitudes nécessaires pour. Selon Lily, on différencie toutes les pratiques spirituelles, entre autres le druidisme, les sorcières, les chamans mais dans le fond, c'est le même principe spirituel, tout le monde a le même rôle : transmettre des messages du monde spirituel qui lui sont donnés afin de les matérialiser dans le monde matériel. Pour arriver à détecter ces signes envoyés, elle nous explique que c'est une question d'ouverture de « capteurs » que nous avons tous en notre possession et qu'il suffirait « d'activer » pour pouvoir parvenir à percevoir ces signaux. Shairy, quant à lui, voit le chamanisme comme une connaissance et non pas comme une faculté qui serait généalogique. Il préfère nommer cette pratique sagesse indigène, *sabiduría indígena*, car elle est très en lien avec les terres amérindiennes et leurs ancêtres. Celle-ci étant une connaissance, tout le monde peut y accéder, cela dépend uniquement de notre propre volonté. De la même façon que Lily précédemment, pour lui, nous avons tous en nous cette capacité à développer cette connaissance puisque :

«[...] todos somos potencialmente hermanos, todos somos potencialmente sagrados, todos somos hijos de Dios y somos dioses, partículas de Dios. Entonces si nos basamos en esa verdad, entonces todos somos chamanes, ¿no?»

Porque chamanismo es simplemente un conocimiento, un conocimiento holístico y un conocimiento sagrado entonces.”

-

« [...] nous sommes tous potentiellement chamans, nous sommes tous potentiellement sacrés, nous sommes tous, non pas des enfants de Dieu sinon des dieux, des particules de Dieu. Donc si nous nous basons sur cette réalité, alors nous sommes tous chamans, pas vrai ? Parce que le chamanisme est simplement une connaissance, une connaissance holistique et donc une connaissance sacrée. », Shairy, sage indigène

Le choix revient donc à chacun de s'aventurer vers cette connaissance en se mettant en éveil pour apercevoir les signes qui nous sont envoyés : des rencontres, des discussions, des événements... Ainsi, pour Shairy, c'est un apprentissage dans lequel ces informations auxquelles nous nous « connectons » permettent de cheminer dans la pratique afin d'acquérir des connaissances infinies et diverses : « nous, nous ne cherchons pas l'information, nous nous rattachons à elle ».

“[...] en mi vida acontecieron circunstancias [...]. Situaciones como el de que no me gustó la profesión que yo tenía, le veía muy problemático en términos de que yo estaba en esa realidad de muchas veces de ofrecer a la gente lo que no estaba yo en posibilidades de cumplirlos. Al menos en la sociedad ecuatoriana, los abogados son simplemente receptores de clientes y receptores de dinero y no dan soluciones.”

-

« [...] dans ma vie il m'est arrivé plusieurs situations [...]. Une situation comme celle de ne pas aimer la profession que j'exerçais, je voyais compliqué le fait d'apporter aux gens

ce qu'ils me demandaient. Tout au moins dans la société équatorienne, les avocats reçoivent simplement les clients, sont payés pour cela mais ne donnent pas de solution. », Shairy, sage indigène

Par conséquent, cette ouverture ou activation permettant d'accéder à cette pratique nécessite une prise de conscience de notre part. Souvent, les personnes qui n'ont pas grandi dans un environnement considérant le monde comme le font les spiritualités amérindiennes traversent une expérience marquante ou une étape difficile qui leur fait prendre conscience de cette existence et les ouvrent à la spiritualité²⁰. En ce qui concerne Lily, c'est une réception de messages de la part de son beau-père peu après son décès qui lui fait découvrir ce monde de l'invisible. Il s'est adressé à elle pour lui transmettre des paroles qui ne peuvent plus être matérielles et l'a incitée à prendre cette voie de la transmission entre ces deux mondes. Pour Shairy, une prise de conscience de la réalité de sa profession, celle d'avocat, et des problématiques qu'il y voyait l'amène à se remettre en question. Il explique qu'en Équateur, les avocats reçoivent des clients uniquement dans le but de gagner de l'argent, ils ne donnent pas de solutions aux personnes. C'est à partir de ce moment-là qu'il commence à se questionner et à se demander quelle est sa réelle et profonde satisfaction. Des événements remarquables qui permettent de se remettre en question et de prendre du recul sur le monde matériel semblent ainsi être une étape nécessaire avant de s'engager dans le cheminement spirituel.

◇◇◇◇◇

20. Plusieurs exemples de profils peuvent être trouvés notamment dans le mémoire *La thérapie de l'habitat* de Lucile Piveteau. Cela concerne des personnes qui se sont intéressées à la spiritualité après cette prise de conscience et notamment au Feng Shui.

PIVETEAU Lucile, *La thérapie de l'habitat*. Mémoire. Architecture. Nantes, École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, 2022, 221p. p.145-154.



fig.7 : une chamane maya bénit la terre au bord du lac Atitlán, au Guatemala

« Ils m'ont fait comprendre qu'en fait je devais voyager, partir et revenir, prendre chez eux des méthodes et des énergies qu'on ne connaît pas chez nous, pour revenir en Europe et transmettre cet état d'esprit, transmettre ces énergies, transmettre ces guérisons et ouvrir les consciences peut-être à mon petit niveau, mais, petit à petit, faire comprendre qu'il y a des choses qui se passent dans nos énergies à tous. », Lily, sorcière-chamane

Lily voit sa pratique spirituelle comme une mission de vie, comme une vocation à laquelle elle ne s'attendait pas : auparavant elle n'aurait jamais pensé que la spiritualité aurait pu prendre cette place dans sa vie. Suite à son voyage en Amazonie, elle ressent une profonde connexion énergétique et spirituelle avec ces terres amérindiennes qui lui font comprendre que sa mission est d'importer ces pratiques qui n'ont pas une place dans le quotidien de la plupart des personnes européennes. Finalement, un de ses rôles est d'être une personne vectrice de ces savoirs et, à son échelle, d'ouvrir ces « capteurs » chez certaines personnes, ce qui leur permettrait d'ouvrir une première porte vers la spiritualité. Lors de l'entretien avec Shairy, j'ai pu également

ressentir cette intention chez lui de me conduire vers cette ouverture de capteurs en m'amenant à conscientiser certains aspects de ma vie, notamment sur le plan relationnel et familial, et essayer de comprendre quelles sont les profondes aspirations de mon âme pour pouvoir vivre au mieux avec et être dans le moment présent. De même que Lily, Shairy pratique en aidant les personnes qui viennent le voir lorsqu'elles veulent régler quelque chose qui leur est inexplicable et invisible : ils ont bien ce rôle de transmission entre le visible et l'invisible nommé précédemment. Ajouté à cette caractéristique, cette volonté d'aider est la plupart du temps perçue comme une guérison. En effet, dans le langage nous disons que nous allons voir Shairy ou Lily pour faire un soin énergétique. Pour cela, ils travaillent tous les deux dans le rééquilibrage des énergies, qui pour nous sont invisibles mais qu'eux peuvent percevoir et ressentir. Un travail est alors fait sur l'ensemble de notre être matériel en conscientisant et en communiquant les parties spirituelles qui bloquent et qui provoquent ce mal-être pouvant finir par engendrer une maladie, un problème physique.

Comme nous sommes tous une seule et même unité qui fonctionne globalement, une douleur corporelle n'est pas uniquement due à un événement matériel, par exemple une chute en vélo qui engendre une ouverture au genou peut dans cette optique potentiellement dévoiler un déséquilibre énergétique. Cela signifie que cet événement matériel a aussi une origine qui est spirituelle et qui provient d'une blessure de l'âme. Dans sa pratique, Shairy explique qu'il tente d'aller à l'origine la plus profonde qui a causé cette blessure pour pouvoir soigner la personne touchée. De même, Lily travaille sur l'ensemble en traitant d'abord en profondeur ce qui est inconscient et qui vient de l'âme, comme les mémoires et les émotions, afin que le corps qui dépend de l'état de l'âme reçoive l'information que tout va bien et puisse guérir.



“[...] los profesionales médicos [...] tienen esas herramientas específicas [...]. Yo no uso las mismas herramientas, yo en cualquier momento siento que puedo usar la música, en otro momento siento que puedo usar unos cristales, en otro momento siento que puedo usar unas piedritas, en otro momento siento que puedo usar flores, en otro momento siento que puedo usar plantas, en otro momento siento que puedo usar mi soplo y así es. O sea, así es mi camino de sabiduría.”

*« [...] les médecins [...] ont des outils spécifiques [...]. Moi je n'utilise pas les mêmes outils, à tout moment je sens que je peux utiliser la musique, à un autre moment je sens que je peux utiliser des cristaux, à un autre moment je sens que je peux utiliser des petites pierres, à un autre moment je sens que je peux utiliser des fleurs, à un autre moment je sens que je peux utiliser des plantes, à un autre moment je sens que je peux utiliser mon souffle et ça fonctionne comme ça. C'est comme ça qu'est mon cheminement dans la sagesse. »,
Shairy, sage indigène*

Pour ses soins, Shairy considère que ses outils peuvent être multiples et qu'il n'y en a pas un dédié à un soin spécifique : le choix de l'outil utilisé est aussi un signe envoyé par le monde spirituel. Sachant que la pratique est une connaissance, lorsque le message perçu est l'utilisation d'un nouvel outil, il est possible de se former en pratiquant dans le monde spirituel pour apprendre à l'utiliser et pouvoir jouir du potentiel spirituel qui a été communiqué. A chaque outil est attribué un esprit avec lequel le travail va être fait, lorsqu'une plante est brûlée, c'est son âme qui va venir transmettre son énergie pour le soin, lorsqu'un tambour est utilisé, c'est l'âme de la peau de l'animal employé. Depuis plusieurs mois maintenant, Lily a commencé à pratiquer avec des crânes de cristal. Elle explique que ce sont des crânes

fig.8 : un chaman de l'Amazonie équatorienne en pleine cérémonie de guérison

avec chacun une ancienneté différente et donc des âmes et énergies différentes : par exemple, elle est accompagnée d'un qui est en lien avec les énergies des origines natives et un autre qui est relatif aux émotions. En ce qui concerne ceux-ci, leur énergie est ancestrale, une mémoire va venir apporter des informations pour le soin. En pratique, Lily a ses crânes de cristal placés sur la table devant laquelle la personne venue pour le soin est assise et ceux-ci vont lui envoyer des signaux s'ils ont un message à faire passer et des informations à transmettre, comme s'ils levaient le doigt pour prendre la parole. En aucun cas Lily a un contact physique avec la personne qu'elle soigne, elle transfère les énergies qui lui sont transmises en utilisant principalement ses mains comme moyen intermédiaire et en les plaçant à proximité des endroits qui sont à travailler. Pour effectuer ces séances, elle a un espace dédié dans lequel plusieurs outils sont souvent à disposition sur la table, on y trouve en autres les crânes de cristal, les attrape-rêves, le Palo santo qui est un morceau de bois d'un arbre, le tambour, des plantes... De la même manière que Shairy, elle utilise ces moyens et leurs énergies en fonction des messages qui lui sont envoyés.

Les chamans permettent ainsi d'être principalement le canal de transmission entre le monde matériel et le monde spirituel et de communiquer avec l'invisible en utilisant de nombreux outils. Mais ils peuvent surtout également permettre d'être des personnes qui matérialisent et véhiculent ce principe d'interconnexion terrestre et qui peuvent déclencher cette ouverture de capteurs.

ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
DOCUMENT SOUMIS AU DROIT D'ACCÈS



fig.9 : plante de sauge utilisée dans les rituels chamaniques

*Rituels et rêves, vivre le monde spirituel

En plus de cette figure du chaman portée par certaines personnes chez les Indiens amérindiens, des rituels collectifs ponctuent et rythment leur quotidien, aussi bien par des événements particuliers tout au long de leurs vies que par des cycles et des temporalités récurrentes. Ces pratiques rituelles sont toujours en lien avec l'unité et permettent de rentrer collectivement en contact avec les esprits autres qu'humains, parfois un chaman peut aussi guider le déroulement de la cérémonie. Lors de ces moments partagés, ces rituels se matérialisent par des offrandes, des danses, des chants ou des trances. Tout cela est fait dans le but d'échanger avec les esprits qu'ils convoquent et leur montrer leur gratitude et leur respect envers eux afin que ces esprits leur donnent également en retour ce qu'ils ont demandé, ou tout simplement pour les remercier.

Dans le documentaire sur les Andes de *Ce n'est pas sorcier*²¹, nous apprenons que les paysans offrent des feuilles de coca pour demander à la *Pachamama*, c'est-à-dire la Terre-Mère pour les andins, que leurs prochaines récoltes soient fructueuses. En plus de ce rituel, toutes les communautés andines en organisent d'autres tout au long de l'année sous forme de fête pour honorer les montagnes avec lesquelles ils vivent. Dans cette célébration (fig.11), les habitants de Taquile s'affrontent dans des joutes musicales pour fêter les récoltes et ainsi remercier les esprits des montagnes qui ont fait partie intégrante de celles-ci²². La forme circulaire dans leur positionnement collectif est souvent utilisée pour se connecter avec les esprits appelés. Il semblerait que cette disposition permette d'être un canal de

◇◇◇◇◇

21. *C'est pas sorcier*. Série télévisée, 2015. PÉROU : à la découverte des Andes [en ligne]. 26mn10. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=ZNy_yOqYvLI

22. *Ibid.*



fig.10 : carte de localisation des Andes

communication avec le monde spirituel, à l'image de ce rôle porté par le chaman abordé précédemment.

« Chaque arbre, chaque plante a un esprit. Les gens peuvent dire que la plante n'a pas d'esprit. Je leur réponds que la plante est vivante et consciente [...] il y a en elle un esprit qui est conscient, qui voit tout, qui est l'âme de la plante, son essence, ce qui la rend vivante. », Pablo Amaringo²³

Chez les Indiens amérindiens d'Amazonie, cette position circulaire se retrouve notamment dans le rituel de l'Ayahuasca, durant lequel un breuvage fait avec cette plante hallucinogène, nommé *Natem* en langue shuar, est ingéré pour accéder à des visions qui leur permettent de rencontrer les esprits du monde spirituel. La plante ayant une âme et une conscience, Pablo Amaringo, artiste péruvien, nous explique que boire ce breuvage d'Ayahuasca est une façon de se connecter et de se lier à la plante, à son âme²⁴. C'est grâce à elle et son énergie que les personnes la buvant arrivent à vivre le monde spirituel, à échanger avec les esprits de leurs territoires et ainsi à percevoir cette interconnexion terrestre.

Dans leurs traditions transmises de génération en génération, les Shuar attribuent des noms et des esprits spécifiques aux éléments de l'Amazonie afin de pouvoir communiquer avec eux et les appeler spécifiquement lors de cérémonies. D'après le *Plan de vie de l'association shuar « El Pangui »*²⁵, il existe entre autres *Arútam*, l'esprit des ancêtres qui se retrouve dans les cascades, *Shakaim*, l'esprit

23. DUPUIS David (dir.), *Visions chamaniques : Arts de l'Ayahuasca en Amazonie péruvienne*. Cat. Expo. Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac (14 novembre 2023 – 26 mai 2024). Paris, Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2023, 224p.

24. *Ibid.*

25. PROAmazonía, *Plan de vida de la asociación shuar El Pangui* (Plan de vie de l'association shuar El Pangui). Quito, CONFENIAE, 2021, 62p.

de la jungle à qui il est demandé l'autorisation de cultiver ou de couper un arbre, ou encore *Tsunki*, l'esprit des eaux qui est notamment sollicité pour la pêche. En reconnaissant ces esprits, ils pratiquent par exemple le « rituel de la Cascade Sacrée »²⁶ durant lequel ils sollicitent *Arútam* pour qu'il leur donne la force, le pouvoir et l'énergie positive nécessaire à leur survie.

« Aquí en nuestra cultura, vivimos mucho de sueño. [...] Dormimos y soñamos y así seguimos viviendo. Ahora estamos manteniendo la Ayahuasca y el conocimiento que nos dejó mi padre. Siempre estamos haciendo este tipo de ceremonia para seguir en contacto con la espiritualidad. »

« Ici dans notre culture, nous vivons beaucoup des rêves. Nous dormons, nous rêvons et nous continuons de vivre. Aujourd'hui, nous maintenons la tradition et

◇◇◇◇◇

26. *Cosmovisión Shuar* (Cosmvision Shuar) [en ligne], Pueblos Originarios de América. Disponible sur <https://pueblosoriginarios.com/sur/amazonia/shuar/cosmovision.html> [consulté le 27 septembre 2023].

fig.11 : joute musicale à Taquile pour remercier les esprits des montagnes pour les récoltes



les connaissances que nous a transmis mon père sur l'Ayahuasca. Nous faisons toujours ce type de cérémonie pour rester en contact avec la spiritualité. », habitant de la communauté Zápara²⁷

Lors de son séjour avec la communauté Zápara, Rubén Díez nous explique que, pour eux, la tombée de la nuit marque la transition entre le plein potentiel du corps et celui de l'âme²⁸. En effet, le jour nous vivons ce monde matériel, par le physique, par nos mouvements corporels dans l'espace au cours de la journée. Le soir arrivé, le corps se repose, il passe au second plan, c'est donc l'esprit qui ressort et qui prend le dessus, d'où l'importance des rêves pour ces communautés dans lesquels l'esprit est le principal acteur. La journée, nous devons nourrir notre corps pour qu'il puisse bien fonctionner, de même, il est nécessaire de nourrir l'esprit le soir pour que l'équilibre soit maintenu. Cette alimentation spirituelle se fait ainsi en buvant l'Ayahuasca, par les visions qu'elle provoque peu de temps après sa consommation mais aussi par les rêves qu'elle engendre dans le sommeil qui s'en suit. De ce fait, l'âme ayant une place très importante dans notre constitution, il est indispensable pour ces populations d'accorder une place tout autant primordiale au soin de celle-ci qu'au soin de son corps.



27. DIEZ Rubén (réal.), *Llegué en AVIONETA hasta INDÍGENAS SOÑADORES de Amazonas* (Je suis arrivé en avion chez les Indigènes rêveurs de l'Amazonie) [en ligne]. 2020, 30mn21 [consulté le 27 octobre 2023]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=HdkKwQbDim4>. 9min35

28. *Ibid.* 17min45

Dans *Anent, Nouvelles des Indiens Jivaros*, Alessandro Pignocchi nous fait part d'un rêve que relate Philippe Descola lors de son séjour chez les Achuar²⁹. Wajari, un Achuar avec qui il se lie d'amitié, lui raconte que *Nunkui*, l'esprit des jardins, est venu lui parler dans son rêve pour lui indiquer l'emplacement d'une de ses pierres, appelées *nantar*. Au réveil, ils retrouvent la pierre à l'endroit indiqué et il la transmet à sa femme, pour qui celle-ci est destinée, afin qu'elle puisse apporter son énergie lors du travail au jardin. Les pierres de *Nunkui* ont en effet des propriétés favorisant la croissance des plantes cultivées par leur énergie. Les rêves sont ainsi également un moyen de communiquer avec les esprits des territoires pour le bon déroulement des activités des populations amérindiennes dans leur environnement.

Finalement, les spiritualités amérindiennes perçoivent le monde terrestre comme une globalité propre, comprenant tout ce qui existe sur Terre, à savoir tout ce qui est vivant et non-vivant, et qui fonctionne comme une interdépendance entre mondes matériel et spirituel. Ainsi, pour se connecter et se nouer à cet ensemble, il est indispensable d'autant prendre en compte le visible que l'invisible, ce dernier pouvant se matérialiser par l'intermédiaire d'une personne, comme le chaman, mais également par des pratiques ne nécessitant pas son aide, telles que les rituels et les rêves.



29. Dans sa bande-dessinée *Anent*, Alessandro Pignocchi interprète par le dessin des scènes vécues et racontées par Philippe Descola dans son livre *Les Lances du crépuscule*. PIGNOCCHI, 2021, *op. cit.*, p.28

II

« [La cosmologie, c'est] des structures de pensées qui ne sont pas apprises explicitement mais qui sont intégrées simplement par l'habitude en vivant dans un groupe social qui les accepte. Ces structures sont souvent si évidentes qu'elles ne sont même pas des objets de pensée. Elles ne sont pas remises spontanément en question. [...] C'est le cas dans l'Occident de la distinction nature et culture qui organise complètement notre monde, qui fonde un certain nombre d'autres concepts fondamentaux : la notion de progrès, de travail, à peu près toutes les structures conceptuelles importantes qui organisent notre vie sont fondées sur cette distinction. », Alessandro Pignocchi¹

Notre cosmologie occidentale remise en question

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi est-ce que certaines choses étaient si évidentes pour nous ? C'est souvent en voyageant et découvrant d'autres façons de vivre, d'autres regards et donc d'autres cultures que nous pouvons nous rendre compte de certaines habitudes que nous avons et qui nous ont toujours parues normales de notre point de vue, comme si c'était quelque chose que tout le monde faisait. En France, nous ne payons pas l'eau si nous allons au restaurant, pratiquement tous les logements sont équipés de protections solaires telles que les volets... Néanmoins, ce n'est pas le cas dans tous les pays. Lorsque nous sommes baignés au quotidien dans un monde propre à notre localisation, notre éducation ou encore notre entourage, il est difficile de se rendre compte que ce n'est pas quelque chose partagé par tous. Dans un interview du podcast *Présages*², Alessandro Pignocchi explique que ce mécanisme se retrouve dans nos structures de pensées et tout ce qui s'organise autour de celles-ci : c'est ce qu'il appelle la cosmologie. Il image une de ces structures de pensée par la distinction entre nature et culture qui en Occident nous paraît comme une réalité du monde partagée par tous alors qu'elle ne l'est pas. Cette cosmologie sur le concept de nature nous amène donc à avoir

2. *Ibid.*

◇◇◇◇◇◇

1. *Présages*. Série podcast, 2019. Épisode « Alessandro Pignocchi : mésanges punks, ZAD et anthropologie ». SOYEUX Alexia. Diffusé en juin 2019 [consulté le 11 juin 2023]. Disponible sur : <https://open.spotify.com/episode/3UJ3K2BJdw9OoILrtwb0Kw?si=4299c3e615924ebb>

une relation d'utilisation avec celle-ci, soit nous la protégeons, soit nous l'exploitons, dans notre propre intérêt en tant qu'être humain. Les êtres autres qu'humains sont alors vus et considérés comme objets dans notre cosmologie occidentale³. En apprenant comment les spiritualités amérindiennes conçoivent leur monde comme vu précédemment, notre rapport à celui-ci est remis en question et devient alors un sujet de réflexion, en particulier notre rapport à la nature.

Dans *Une écologie des relations*⁴, Philippe Descola nous fait part des principes ressortis de l'ethnographie faite des Achuar, population de l'Amazonie équatorienne, avec sa femme Anne-Christine Taylor, pendant plusieurs années sur place. D'après lui, nos rapports aux êtres non-humains, les animaux et les végétaux, peuvent se décomposer de quatre manières.

En ce qui nous concerne, notre rapport occidental est ce qu'il appelle le naturalisme. Tous les êtres, humains et non-humains, étant faits de molécules et soumis aux mêmes phénomènes physiques comme la pesanteur, sont semblables physiquement. Néanmoins, ils se distinguent par le fait que les humains soient dotés d'une intériorité, c'est-à-dire d'une capacité à réfléchir, ce qui leur attribue une supériorité intellectuelle.

A propos des populations comme celle des Achuar qu'il a étudiée, le rapport est l'animisme. Aussi bien les humains que les non-humains ont des âmes et une intériorité. La distinction se fait par leur physique qui dépend de l'environnement dans lequel ils vivent et les sens et capacités qu'ils ont eu besoin de développer



3. Alessandro Pignocchi se base sur cette cosmologie occidentale de la nature dans son travail. Les propos évoqués peuvent être retrouvés dans plusieurs de ses ouvrages, notamment :
PIGNOCCHI Alessandro, *Petit traité d'écologie sauvage*. Paris, Steinkis, 2017, 119p.
PIGNOCCHI Alessandro, *La recomposition des mondes*. Paris, Éditions du Seuil, 2019, 102p.
DESCOLA, PIGNOCCHI, 2022, *op. cit.*
4. DESCOLA, 2019, *op. cit.* p.33-47

pour y vivre, selon la théorie développée par l'éthologue Jakob von Uexküll. On pourrait par exemple penser aux caractéristiques d'un poisson vivant dans l'eau qui se distinguent d'un oiseau se déplaçant dans les airs.

Dans des populations autochtones d'Australie, il existe un rapport nommé totémisme. Dans ce cas, la classification des êtres vivants se fait en fonction de qualités physiques et/ou morales communes mais différentes entre groupes de classification. Souvent, il existe un totem principal dont le nom est la qualité portée par tous les êtres du groupe.

Enfin, le dernier rapport qu'il identifie est l'analogisme, qui était anciennement celui que l'on avait en Europe. Pour cette configuration, la classification des êtres se fait par analogie : c'est-à-dire qu'il y a un rapprochement de fait entre les êtres par similarités et disparités. Cependant, il n'y a pas de groupes finaux, tout est pratiquement interrelié malgré les différences entre chaque être. Par exemple, un être A peut être relié à un être B, lui-même étant relié à C. De ce fait, A est finalement également relié à C.

Finalement, dans cette décomposition proposée par Philippe Descola, le rapport que les spiritualités amérindiennes entretiennent avec leur environnement est celui de l'animisme. En effet, nous avons vu précédemment qu'elles considèrent que les êtres autres qu'humains ont également une intériorité, une âme : ce n'est pas uniquement une capacité que l'être humain dispose. Nombreux sont les anthropologues qui ont étudié des rapports autres que celui occidental et qui ont posé des mots dessus pour pouvoir en parler et éventuellement s'en inspirer dans nos quotidiens. Remettre en question notre cosmologie revient donc à remettre en question notre vision du monde et ainsi à revoir nos modes de vie et notre position d'humain au quotidien, dans cet ensemble terrestre indissociable.

Ce rapport animiste, considérant les êtres autres qu'humains au même niveau et dotés des mêmes capacités intérieures que les nôtres, me pousse donc à me questionner sur ce que celui-ci remet en question et pourrait apporter dans nos pratiques naturalistes, pour reprendre les termes de Philippe Descola, aussi bien quotidiennes que ponctuelles. La notion de « sauvage » en vient à être rediscutée : peut-on parler de sauvage quand on considère tout autant un être autre qu'humain qu'un être humain comme faisant partie de notre société ? De la même façon que l'anthropologue différencie les rapports que nous avons vus précédemment avec deux facteurs, l'intériorité et la corporéité, nos liens avec nos corps, avec les autres corps, en reviennent également à être abordés. Si le rapprochement entre le corps et l'espace est plus évident, celui entre l'intériorité et l'espace n'en est pas moins existant et important.

Ainsi, nous verrons quelles déconstructions les spiritualités amérindiennes amènent dans notre cosmologie, en se penchant notamment sur comment notre regard et nos pensées induisent une position. Puis, nous discuterons de ce que ce rapport animiste des spiritualités amérindiennes peut transformer dans nos façons de construire notre monde, en particulier dans nos systèmes.

A. La vision occidentalocentrée déconstruite

« Le problème est notre vision du monde, c'est le rapport que vous entretenez, vous les occidentaux, avec la nature, avec votre intériorité, la question des émotions, le lien avec le corps, avec la Terre. », Marc De La Ménardièrè⁵

Selon Robin Shilp Sharma, ancien avocat ayant découvert la spiritualité et écrivain canadien, dans l'ouvrage *Le moine qui vendit sa Ferrari*⁶, les pensées sont créées deux fois : une première dans notre esprit et une seconde à l'extérieur de notre intériorité, dans le monde matériel. Elles se dessinent ainsi physiquement par les mots et les actions qui découlent de cette pensée, qui la matérialisent. Il paraît alors important de réfléchir sur le fond de nos pensées et de comprendre comment le changement de celles-ci peuvent transformer notre environnement avant de pouvoir changer nos habitudes au quotidien. A la manière des ethnographes qui étudient les comportements de populations d'autres cultures en les intégrant pendant une période déterminée afin de repenser nos modes de vie, nous renverserons le point de vue en se demandant ce que les principes des spiritualités amérindiennes apportent comme changement de regard dans notre société occidentalocentrée, telle une auto-ethnographie.



5. DE LA MENARDIERE Marc, 11-12 mai 2017. En quête de sens [Conférence]. Les conférences La Fabrique du Changement : L'événement, Nantes. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=CkdiKmIYNkA>. 5mn46

6. SHARMA Robin Shilp, *Le moine qui vendit sa Ferrari*. Paris, J'ai lu, 2021, 288p. p.110

*Défaire le regard

Pour pouvoir déconstruire notre vision, il faut pouvoir se rendre compte de celle-ci et des conséquences qu'elle engendre dans notre quotidien. Le regard n'est pas neutre, le regard est porteur de sens, d'histoires, de vécu, d'héritages, le regard porte ainsi un jugement de valeur et induit également une position, une réponse en accord avec ce regard. Il semble alors indispensable de défaire notre regard pour pouvoir déconstruire notre vision, tirer les fils un à un et comprendre ce qu'ils emportent avec eux, ce qu'ils transforment comme actions et comportements dans leur effacement. L'animisme qu'ont les spiritualités amérindiennes nous amène ainsi à nous questionner sur notre regard : si nous considérons un être autre qu'humain ayant tout autant une âme qu'un être humain, qu'est-ce que cela change dans nos rapports au quotidien ?

« Chaque tribu humaine est vue comme étant une espèce [...] Nous aussi, ma compagne et moi, étions vus comme une tribu-espèce singulière parce que nous avons les mêmes dispositions physiques (même peau pâle, etc.), et les mêmes équipements (même type de sac à dos, mêmes sacs de couchage, mêmes Pataugas...). », Philippe Descola⁷

Pour les populations animistes, les êtres autres qu'humains étant également dotés d'une âme et faisant partie intégrante des interactions des êtres humains, Philippe Descola⁸ précise que nous ne pouvons plus parler de société puisque ce terme renvoie à un ensemble d'humains qui communiquent entre eux, sans en inclure les êtres autres qu'humains. De ce fait, les différences de vie sociale entre groupes d'êtres humains, dites culturelles pour nous, ne sont plus vues comme telles sinon

◇◇◇◇◇◇

7. DESCOLA, 2019, *op. cit.*, p.51

8. *Ibid.* p.50-52

comme des différences « naturelles ». De la même façon que nous différencions entre eux les animaux ou les végétaux, deux êtres humains venant de deux cultures différentes seraient alors de deux espèces différentes : c'est ce que Philippe Descola dénomme une « tribu-espèce ». Effectivement, des personnes ayant les mêmes modes de vie, les mêmes vêtements ou encore les mêmes caractéristiques physiques vont être vues comme de la même appartenance, et donc de la même tribu-espèce, si elles possèdent les mêmes « attributs naturels », tels que des becs, des griffes ou des feuilles pour une espèce. La distinction ne va donc pas être considérée comme culturelle, telle que nous le faisons en Occident, puisque ces attributs distinctifs ne sont pas perçus par les Achuar comme des « attributs culturels ». Cette caractéristique d'organisation et de compréhension du monde est une façon de remettre l'être humain à sa place biologique, telles les classifications que nous faisons pour les plantes et les animaux.

Ainsi, cette manière de voir le monde, que les spiritualités amérindiennes proposent, créé un rapport d'horizontalité avec les êtres autres qu'humains. L'anthropocentrisme présent en Occident, qui met au centre des préoccupations l'humain, est alors remis en question, l'être humain n'étant plus une espèce à part entière qui se différencie du reste des êtres.

Je me souviens qu'étant jeune, le couloir de chez mes parents me terrorisait. J'avais la sensation que quelqu'un me suivait, une présence se faisait fortement ressentir chaque fois que je devais le traverser et, en particulier, de nuit. Souvent, je me retrouvais alors à finir par vite fermer la porte du couloir, comme si je bloquais ces âmes qui me suivaient au pas, et par courir jusqu'à ma chambre. En effet, nous pourrions dire que cela est enfantin, une peur d'enfant qui fait imaginer certains scénarios semblant à priori improbables. Néanmoins, d'après Alessandro Pignocchi, peu importe notre héritage, notre lieu ou nos conditions de naissance, nous sommes tous dotés dès notre

apparition sur Terre de réflexes animistes. Nous prêtons ainsi à tout ce qui nous entoure une âme : l'exemple le plus commun auquel nous pouvons directement penser est lorsque nous jouons avec des jouets qui viennent prendre vie ou encore quand nous parlons à nos doudous, nos compagnons depuis toujours. Cela signifierait-il qu'enfant nous prenions conscience de ce monde spirituel et que nous pouvions sentir cette dimension qui aujourd'hui, en tant qu'adultes, pourrait nous paraître insensée ?

L'arrivée de la science et son fort développement est le point de bascule ayant inhibé en grande partie ces réflexes qui nous étaient innés. Alessandro Pignocchi nous explique lors d'une discussion autour de son livre *Ethnographies des mondes à venir*⁹ qu'il existe deux façons de porter son attention à un autre. Premièrement, la figure du scientifique est porteuse d'une de ces manières d'être envers l'autre : pour pouvoir objectiver ses résultats et pouvoir ainsi apporter des réponses générales de traitement, le scientifique objective le sujet. Il voit alors celui-ci dans l'utilité de faire avancer les résultats et la science, cette attitude objectivante est ainsi utilitaire. A contrario, ces réflexes animistes des plus petits font prendre une attitude subjectivante, les personnes ayant ce regard vont être empathiques envers un autre, quelconque être qu'il soit. Nous pouvons typiquement penser aux enfants qui interagissent avec tout ce qui les entoure, sans se demander quel rapport il existe avec cet autre, un rapport familial, amical, de domination, d'infériorité... Pour eux, tous les êtres autour de lui ressentent des choses et ont une âme qui cherche uniquement à vivre en harmonie avec son environnement, c'est probablement ce qui leur importe le plus. En grandissant en Occident, ces réflexes animistes et donc cette attitude subjectivante et empathique s'atténue par notre éducation puisque nous apprenons petit à petit à s'intégrer dans la dynamique du monde dans lequel nous vivons. Alessandro

◇◇◇◇◇◇

9. PIGNOCCHI Alessandro, 25 novembre 2023. A propos de son livre *Ethnographies des mondes à venir* [Rencontre]. Nantes en commun.e.s, au Labo Diva à Nantes.

Pignocchi précise qu'en réalité nous intériorisons cette empathie pour éviter d'être dans un état de panique empathique permanente puisque si nous favorisons cette attitude subjectivante, nous aurions du mal à accepter les rapports de domination qui existent, aussi bien entre êtres humains qu'entre nous et des êtres autres qu'humains. En effet, il voit la sphère économique comme une force objectifiante qui nous pousse à adopter l'attitude objectivante pour pouvoir vivre en Occident, le capitalisme induisant le monopole de l'économie.

Finalement, les spiritualités amérindiennes nous amènent à réfléchir sur notre vision objectivante où nous avons tendance à considérer l'autre comme objet. Elles induisent ainsi une attitude plus empathique envers autrui et plus horizontale, aussi bien entre êtres humains qu'envers les êtres autres qu'humains, vivants et non-vivants.

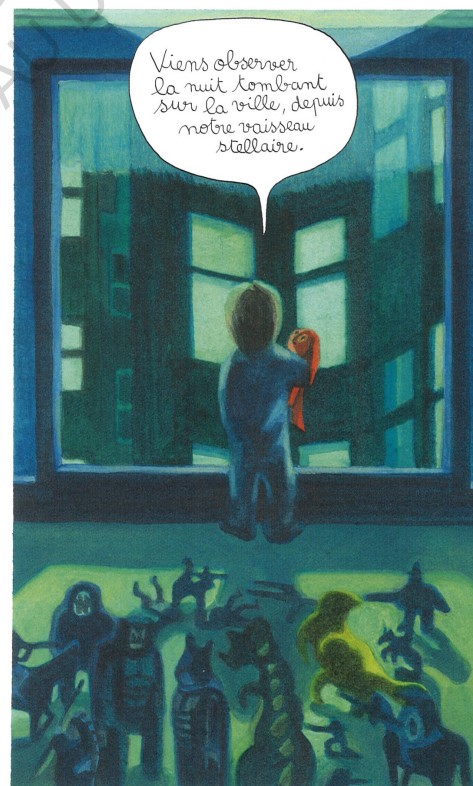


fig.12 : René.e parle à ses jouets et à son doudou, tel un réflexe animiste

*Ensauvager les termes

« Un des aspects consiste à repenser tous les mots employés en sciences humaines et sociales car ils sont non seulement porteurs de la spécificité de chaque langue mais aussi de préjugés historiques qui détournent le sens de certains termes marqués par les colonisations. », Barbara Glowczewski¹⁰

Indiens, Indigènes, Primaires, Tribus, Natifs, Autochtones... Amérindiens, Latino-Américains, Sud-Américains... Sauriez-vous expliquer clairement à quoi renvoient ces termes et quelles sont les caractéristiques principales qui les différencient entre eux ? C'est la difficulté que j'ai pu rencontrer tout au long de mes recherches : comment parler de populations ayant des pratiques que je n'ai jamais côtoyées, d'un point de vue lointain, avec une construction différente, sans avoir une impression de poser un regard déconnecté de leur réalité ? Quels termes sont les plus appropriés ? Le langage, les mots que nous employons sont aussi porteurs de nos pensées et le reflet de celles-ci. Ils ont des origines qui parfois remontent à de très anciennes utilisations et qui ont des connotations qui aujourd'hui ne sont plus d'actualité. Les termes que nous utilisons doivent alors aussi être des entrées de réflexion, les repenser est également une forme de déconstruire notre cosmologie.

Dans *Réveiller les esprits de la terre*¹¹, Barbara Glowczewski, anthropologue et ethnologue française, reprend

◇◇◇◇◇◇

¹⁰. GLOWCZEWSKI Barbara, *Réveiller les esprits de la terre*. Bellevaux, Éditions Dehors, 2021, 285p. p.167

¹¹. GLOWCZEWSKI Barbara, *Réveiller les esprits de la terre*. Bellevaux, Éditions Dehors, 2021, 285p. p.168

les traductions utilisées par l'ONU¹² dans plusieurs langues et explique en quoi le mot employé en français diffère dans la traduction littérale. En ce qui concerne l'anglais *Indigenous* et l'espagnol *Indígenas*, *indígena* signifiant « originaire » en latin, nous n'utilisons pas le terme « indigène » pour la traduction française sinon celui d'« autochtone » car celui-ci n'est pas considéré comme trop colonial contrairement au premier. Dans *Quand s'élèvent nos voix : des Andes à l'Amazonie*, Sylvie Brieu, grand-reporter française au *National Geographic*, relate son périple d'un an en Amérique latine à la rencontre de diverses populations amérindiennes. Lors de l'écriture de celui-ci, elle nous inquit qu'elle prend la précaution d'utiliser une majuscule à « Indigène » pour rapprocher le terme de sa connotation espagnole, étant une revendication identitaire, et pour le détacher de celle coloniale en français. Si nous reprenons les termes utilisés par Philippe Descola et Alessandro Pignocchi à propos des Achuar et des Shuar, c'est le mot « Indien » qui est employé, peut-être avaient-ils pour intention d'utiliser la majuscule dans le même principe que Sylvie Brieu ? Néanmoins, selon le groupe médiatique argentin Clarín¹³, celui-ci a une connotation coloniale plus directe pour les populations elles-mêmes car il se réfère au nom qu'aurait donné Christophe Colomb aux habitants en croyant qu'il arrivait en Inde. Cette dénomination d'*indio* en langue hispanique est par ailleurs devenue une façon de faire une injure dans le langage courant de certains pays amérindiens, notamment en Équateur. Shairy quant à lui utilise bien le terme *indígena* pour parler de lui-

◇◇◇◇◇◇

¹². Acronyme pour Organisation des Nations Unies. Pour plus d'informations à propos de leurs actions en faveur du bien-vivre de ses populations : <https://www.un.org/fr/fight-racism/vulnerable-groups/indigenous-peoples>. Nous pouvons remarquer que le terme finalement utilisé en langue française par l'organisation est « autochtone ».

¹³. REDACTION CLARIN, « Decir "indio" o "indígena" no es lo mismo » (Dire "Indien" ou "Indigène", ce n'est pas la même chose) [en ligne]. Groupe Clarín, 2013 [consulté le 1er janvier 2024]. Disponible sur Internet : https://www.clarin.com/opinion/Decir-indio-indigena-mismo_0_SymmNXtiPmx.html

même et de son peuple et Sylvie Brieu précise que c'est le terme « le plus neutre et couramment utilisé par les mouvements de défense des Indigènes »¹⁴. Nous pouvons ainsi nous demander : devrions-nous utiliser un terme qui diffère de celui que les populations utilisent pour parler d'elles-mêmes mais qui n'a pas de connotation coloniale ou devrions-nous plutôt assumer pleinement ce passé historique et nommer ces populations comme elles le souhaitent ?

En plus des termes employés pour les désigner, le nom du continent est aussi remis en question dans son rapport colonial par les populations. Sylvie Brieu nous explique qu'avant l'arrivée de Christophe Colomb, le navigateur florentin Amerigo Vespucci nomme le continent « Amérique » dans l'hypothèse de débarquer sur de nouvelles terres. Comme nous le savons tous, ce nom sera celui gardé pour dénommer celles-ci. En 1992, le nom *Abya Yala*, signifiant « terre dans sa pleine maturité » dans la langue des Kunas au Panamá, est proposé par le leader aymara Takir Mamani dans une volonté de se réapproprier leurs terres, leur identité et se défaire de l'appropriation occidentale au sein de tout le continent, aussi bien la partie centrale que celles du Nord et du Sud¹⁵. Dans cette proposition, ils y trouvent ainsi une façon de se détacher des mentalités coloniales et de ces mémoires douloureuses par les mots, utiliser dans les déclarations et documents officiels une dénomination qui leur appartient permettrait de porter les énergies ancestrales, celles qui rappellent que c'est bien à leurs ancêtres que les terres appartiennent et à qui elles sont reliées.

◇◇◇◇◇

14. BRIEU Sylvie, *Quand s'élèvent Nos Voix : Des Andes à l'Amazonie, Une Odyssée En Terre Indienne*. Paris, Albin Michel, 2011, 310p. p.14

15. *Ibid.* p.17

« Sitôt que nous savons parler, les humains qui s'occupent de nous nous enseignent ce qu'ils savent, ce qui veut dire qu'ils nous programment avec leurs connaissances. Ils ont en effet beaucoup de connaissances, lesquelles comprennent notamment toutes les règles sociales, religieuses et morales de leur culture. [...] On apprend ainsi à devenir un homme ou une femme, en fonction de la société dans laquelle on est né. », Don Miguel Ruiz, Don José Ruiz et Janet Mills¹⁶

En plus d'amener à repenser notre rapport à l'autre par les termes employés, entre êtres humains, les spiritualités amérindiennes nous entraînent à reconsidérer les mots que nous utilisons pour parler des êtres autres qu'humains. Dans *Le 5e accord toltèque*¹⁷, où Don Miguel Ruiz et Don José Ruiz, héritiers de la tradition Toltèque et écrivains, partagent les enseignements de la sagesse ancestrale des Toltèques, population du Sud du Mexique, le terme de domestication est remis en question par la manière dont nous voyons notre évolution dans le monde dès notre naissance. Ils soutiennent ainsi que l'éducation et les enseignements transmis par nos parents sont à l'image d'une domestication faite à un animal de compagnie. Nous pourrions alors dire que d'une certaine manière nous sommes nous aussi, êtres humains, domestiqués. Si nous employons ce mot pour parler des animaux que nous recevons dans notre chez soi et dont nous nous occupons de les nourrir, de les loger, de les divertir, de les éduquer, nous sommes nous aussi, petits, domestiqués. Nos parents prennent soin de nous comme nous prenons soin d'un animal que nous accueillons chez nous : ils nous nourrissent, nous logent, nous occupent, nous éduquent... Ils nous partagent également toutes leurs connaissances et leur

◇◇◇◇◇

16. RUIZ Don Miguel, RUIZ Don José, CLERC Olivier (trad.), *Le 5e accord toltèque : la voie de la maîtrise de soi*. Genève Saint-Julien-en-Genevois, Éditions Jouvence, 2020, 201p. p.20-21

17. *Ibid.* p.18-28

façon de voir le monde afin que nous puissions survivre dans l'environnement dans lequel nous vivons. Il est en effet question de survie puisque si nous étions voués à nous-mêmes, il paraît assez évident que nos corps finiraient par se laisser mourir, étant incapables de savoir satisfaire leurs besoins primaires par eux-mêmes. Aussi, nos âmes n'arriveraient pas à faire face aux mécanismes du monde dans lequel nous naissons si nos parents ne nous transmettaient pas leurs savoirs et leur vision sur celui-ci afin que nous puissions saisir les procédés qui y existent et les manier, tels que l'argent par exemple. De la même manière, les êtres autres qu'humains se domestiquent entre eux également en se transmettant les enseignements et connaissances appris au cours de leur vie pour vivre dans leur environnement.

Redonner sa nature biologique à l'être humain par la notion de domestique permet de prendre conscience que par l'utilisation de ce terme exclusivement appliquée aux êtres autres qu'humains, nous entretenons un rapport de domination qui d'après les spiritualités amérindiennes n'a pas lieu d'être puisque nous sommes nous aussi domestiqués.

Si Baptiste Morizot, philosophe français, soutient dans *Penser l'Anthropocène*¹⁸ que le vivant, autre qu'humain, n'est plus « sauvage » dans l'Anthropocène¹⁹ mais est bien « parmi nous », tel que les loups qui empruntent des chemins humains, la remise en question du terme domestique ainsi que le rapport colonial des termes vus précédemment amènent également un questionnement sur la notion de sauvage. D'après le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, « sauvage » se définit par :

◇◇◇◇◇◇

18. MORIZOT Baptiste, *Le devenir du sauvage à l'Anthropocène*. In : *Penser l'Anthropocène*. Paris, Les Presses de Sciences Po, 2018, 554p. p.249-264

19. FONDATION FRANÇOIS SOMMER, *Entretiens sur le Sauvage - Baptiste Morizot - Enseignant-chercheur en philosophie* [en ligne]. 2020, 83mn14 [consulté le 13 octobre 2023]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=oaTJMnH4GMg&t=485s.7min20>

« I. – Conforme à l'état de nature, qui n'a pas subi l'action de l'homme.

A. – [En parlant d'un animal] Qui vit en liberté dans la nature, à l'écart des influences humaines. [...] En particulier, qui n'est pas domestiqué (par opposition aux individus appartenant à la même espèce qui le sont). [...]

B. – [En parlant d'un végétal] Qui pousse naturellement sans être cultivé ni greffé, en particulier quand il s'agit de variétés d'espèces qui le sont généralement. [...]

C. – [En parlant d'un lieu, d'un site ou des éléments qui le constituent] Qui n'est pas marqué par l'intervention de l'homme ; qui a gardé l'aspect de la nature vierge et présente un aspect peu hospitalier. [...]

D. – [En parlant d'un individu ou d'un groupe hum.] Qui vit à l'écart des formes de civilisation dites évoluées, qui est proche de l'état primitif. »²⁰

Avec ces définitions, nous pouvons remarquer que selon le CNRTL ce qui les relie est le terme de « nature » et le fait qu'il n'y ait pas eu d'interaction directe avec l'être humain. Mais de quel être humain parlons-nous ? En se penchant plus précisément sur la spécificité de chaque être défini, considéré comme tel par les spiritualités amérindiennes et ci-dessus par animal, végétal, lieu ou humain, nous comprenons que l'être humain implicite serait probablement celui qui fait partie intégrante d'une société qui est encadrée par des lois non choisies de proche en proche ou directement par lui-même, c'est-à-dire semblable à ce que nous vivons nous. Il semblerait en effet que cette notion de « sauvage » sous-tend un rapport de domination et de contrôle : tout ce qui n'est pas contrôlé, dominé, encadré serait considéré comme sauvage. De même, ce terme étant utilisé pour parler de nature, l'existence de ce mot est alors questionnée avec

◇◇◇◇◇◇

20. Définition SAUVAGE [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/sauvage> [consulté le 15 avril 2023].

la cosmologie des spiritualités amérindiennes puisqu'une distinction avec les êtres autres qu'humains n'est pas faite dans leur rapport au monde.

De ce fait, les spiritualités amérindiennes considérant les êtres autres qu'humains comme des sujets à part entière, la notion de sauvage semblerait ne plus avoir de sens. Si nous sommes tout autant domestiqués et tout autant un être étant doté d'une âme tel un être autre qu'humain, les rapports que nous avons envers eux sont alors remis en question, à repenser et à modifier. En pratiquant la cosmologie des spiritualités amérindiennes, les termes domestique et sauvage n'auraient finalement plus lieu d'être comme les définitions que nous employons de notre cosmologie occidentale.

« Avant d'être domestiqués, nous nous fichons de savoir qui nous sommes et à quoi nous ressemblons. Notre tendance naturelle est d'explorer, d'exprimer notre créativité, de rechercher le plaisir et d'éviter la douleur. Quand nous sommes petits, nous sommes encore sauvages et libres ; nous courons tout nus sans avoir conscience de nous-mêmes et sans nous juger. Nous disons la vérité, puisque nous vivons dans la vérité. Notre attention est tout entière dans l'instant présent ; nous n'avons pas peur du futur, ni honte du passé. », Don Miguel Ruiz, Don José Ruiz et Janet Mills²¹

Finalement, en prenant une attitude subjectivante comme les spiritualités amérindiennes ont avec l'animisme, nous pouvons nous mettre à la place de l'autre, qui nous paraît extérieur à nous physiquement mais avec qui en réalité nous sommes connectés spirituellement, et nous pouvons revoir nos mots, nos pensées et leur influence quant au monde qui nous entoure. Notre vision occidentale est alors renversée et de nouvelles formes d'être au monde sont à imaginer.

◇◇◇◇◇◇

21. RUIZ, RUIZ, 2020, *op. cit.*, p.26

B. Quelque chose de politique et systémique ?

« Le monde d'aujourd'hui n'est que le reflet de nos croyances collectives, ou du moins de la plupart d'entre nous. Donc, quand on voit que le monde est en crise et s'affaiblit, que la science a reconnu que l'extinction qui est devant nous est due à l'action de l'homme et que le comportement humain est programmé par leur culture, cela nous dit que pour évoluer et survivre à cette crise, il faut changer notre système de croyances. J'adore la fameuse citation d'Einstein : 'on ne peut pas résoudre un problème avec le même mode de pensée que celui qui a créé le problème'. [...] Quand un peuple accepte les réponses fournies par une institution donnée, cette institution devient le 'fournisseur de vérités' pour tous les aspects de la vie. L'Église a déclaré: 'le monde spirituel est le plus important'. Mais la science, après Newton, a dit : 'pas besoin de l'élément spirituel, le monde est uniquement matériel comme une horloge ou une machine'. [...] On a accepté de croire que le monde n'était pas notre ami et que l'on devait se battre tous les jours, pour survivre. C'est ça notre monde : un monde matériel où l'esprit n'a pas d'importance, où l'on est en compétition pour savoir qui gagnera et qui mourra. », Bruce Lipton, Dr en biologie moléculaire²²

Une fois notre vision, nos pensées et nos mots conscientisés, comment ces changements peuvent-ils se concrétiser dans notre quotidien ? Nous avons vu que les spiritualités amérindiennes nous font repenser notre rapport à l'autre, aussi bien être humain qu'être autre qu'humain : la réflexion sur la vision objectivante et les termes tels que

◇◇◇◇◇◇

22. DE LA MENARDIERE, COSTE, 2015, *op. cit.*, 56mn30

domestique et sauvage nous amènent à requestionner les rapports qui existent dans notre cosmologie occidentale, en particulier ceux de domination portés par les politiques et les systèmes mis en place, nous empêchant d'adopter une attitude subjectivante.

Selon Alessandro Pignocchi²³, il existe deux façons de défaire un rapport de domination : soit nous faisons tout notre possible pour arriver au même niveau que celui qui nous domine, soit nous détruisons ce rapport. Dans l'interview *Blast*²⁴ autour de leur livre, Philippe Descola et Alessandro Pignocchi nous précisent que pour considérer les animaux et les plantes comme des sujets dans notre cosmologie, il est indispensable de se défaire du monde économique, qui régit notre société occidentale, car celui-ci cherche constamment à objectiver et pourvoir une valeur à tout objet, en fonction des lois du marché. Une convergence des luttes est alors visible : il faut se défaire du système capitaliste pour détruire ce rapport de domination envers les êtres autres qu'humains. Il est ainsi question de revoir nos systèmes et politiques.

Les spiritualités amérindiennes voyant le monde comme une unité indissociable entre mondes matériel et spirituel, nous verrons comment celles-ci nous engagent à repenser nos modes de vie et nos organisations, aussi bien corporellement et spatialement qu'intérieurement et relationnellement, tels les deux facteurs utilisés dans les distinctions de rapport au monde de Philippe Descola : nos corps et nos intériorités.

◇◇◇◇◇

23. PIGNOCCHI, 2023, *op. cit.*

24. MORITZ Paloma, « La nature n'existe pas » Avec Alessandro Pignocchi et Philippe Descola [en ligne]. *Blast*, 2022, 47mn57 [consulté le 16 novembre 2023]. Disponible sur : <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/la-nature-nexiste-pas-avec-alessandro-pignocchi-et-philippe-descola-BrBTCTrDRki1mkYFEii79Q>. 29mn58



fig.13 : Maloca au centre éducatif Panuré, à San José del Guaviare en Colombie

*Corporellement, spatialement

« Comme à l'époque des Incas et des civilisations précédentes, les 1800 habitants de Taquile forment une communauté traditionnelle qu'on appelle un *Ayllu*. Elle est dirigée par un chef, qui autrefois distribuait les parcelles de terre entre les familles, en fonction des besoins de chacune : celles qui avaient plus de bouches à nourrir avaient plus de terres. », C'est pas sorcier²⁵

Dans les Andes, les Aymaras, les Quechuas et les Urus sont organisés en communautés, nommées *Ayllus*²⁶, dans lesquelles ce sens de communauté y est également pratiqué corporellement parlant. En effet, dans le documentaire sur les Andes de *C'est pas sorcier*²⁷, nous apprenons que lors des périodes de cultivation ou de récolte, toute la communauté

◇◇◇◇◇

25. *C'est pas sorcier*, 2015, *op. cit.*

26. RICHARD Frédéric, La communauté andine : l'Ayllu [en ligne]. La Paz, Bolivie, 2002. Disponible sur https://www.conesud.com/IMG/html/La_communaute_andine_niv2.html

27. *C'est pas sorcier*, 2015, *op. cit.*

de Taquile doit se mettre à l'action. Ce travail de subsistance alimentaire est alors fait ensemble, dans un système d'entre-aide entre voisins.

Comme nous pouvons le percevoir notamment dans la bande-dessinée *Anent* où Alessandro Pignocchi relate son séjour chez les Shuar en comparaison à celui de Philippe Descola chez les Achuar, cette unité entre êtres, soutenue par les spiritualités amérindiennes, se perçoit particulièrement dans leurs habitats. L'espace à l'image de ce mode de vie communautaire est la *Maloca*, qui est un espace communal où ils se retrouvent pour être ensemble, cuisiner, manger ou encore faire des rituels, tout cela les uns avec les autres, en se partageant les tâches et en apprenant ensemble à les faire. Au sein de ces populations, vivre en communauté y est alors privilégié. Dans leur organisation spatiale, le rapport avec les êtres autres qu'humains y est très marqué : les espaces extérieurs et le territoire avec lequel ils vivent sont confondus, ils font partie d'un tout, partagé par tous. Ce rapport qu'ils ont avec celui-ci est en particulier notable dans cet espace communal qui est complètement ouvert sur son environnement, permettant d'échanger avec lui lors de leurs regroupements collectifs, puisque le territoire fait également partie de la communauté.

La cosmologie des spiritualités amérindiennes accorde ainsi une importance à éprouver physiquement cette unité terrestre entre êtres, notamment en mettant la main à la pâte et en se réunissant tous ensemble pour se lier à la Terre, aux territoires et à tous les êtres qui y vivent.

Plusieurs années après leurs travail et séjours chez les Indiens Jivaros, Philippe Descola et Alessandro Pignocchi écrivent *Ethnographies des mondes à venir*²⁸ dans lequel ils discutent des changements que la cosmologie des spiritualités amérindiennes engendre dans la nôtre et les transformations

◇◇◇◇◇◇

28. DESCOLA, PIGNOCCHI, 2022, *op. cit.*

qu'elle peut déclencher dans nos quotidiens. Au cours de leurs échanges, ils proposent une réorganisation de nos modes de vie et, puisque comme nous l'avons vu selon eux le problème est politique et systémique, de nos « institutions »²⁹, qui se base sur ce rapport au monde des spiritualités amérindiennes qu'ils ont étudié. Afin de défaire le monopole de la sphère économique, porté par le capitalisme occidental et induisant une attitude objectivante, la forme institutionnelle qu'ils imaginent la plus compatible et faisable pour changer nos pratiques quotidiennes est la cohabitation d'une institution étatique, comme mise en place aujourd'hui, accompagnée de réseaux d'autonomies territoriales.

◇◇◇◇◇◇

29. Ici, le terme institution est vu comme l'« ensemble des structures politiques et sociales établies par la loi ou la coutume et qui régissent un État donné ». Définition INSTITUTION [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/institution> [consulté le 30 novembre 2023].

fig.14 : vue aérienne de la communauté Shuar Yurank



A l'image des populations amérindiennes dans l'Amazonie qui s'autogèrent en échappant aux lois imposées par les gouvernements et en défendant les droits de leurs territoires³⁰, c'est-à-dire de leurs communautés, ces autonomies territoriales sont vues comme une possibilité de s'organiser collectivement avec leurs propres règles. Ainsi, sans que nous soyons contraints aux lois du marché qui nous poussent à l'individualisme par l'objectivation de tout ce qui nous entoure. Pour cela, lors de la discussion autour du livre mentionnée précédemment³¹, Alessandro Pignocchi précise que pour former ces autonomies territoriales, il faut acquérir des savoir-faire d'organisation commune et une autonomie matérielle quant à la possibilité de se nourrir, de se soigner et de se loger, en dehors des forces du marché portées par le capitalisme.

Plusieurs aspects de ces besoins substantiels sont alors remis en question quant à notre cosmologie actuelle. Le rapport entre ville et rural est entre autres à repenser, il amène des réflexions quant à comment il pourrait s'articuler dans l'alimentation d'une seule et même autonomie territoriale. Alessandro Pignocchi émet une hypothèse d'éprouver collectivement et corporellement cette unité terrestre, telle qu'elle se dessine dans les *Ayllus* des Andes : les habitants urbains se mobiliseraient pour aider les habitants ruraux lors des périodes fortes de cultivation et de récolte, la dualité entre producteur et consommateur n'existerait donc plus. De même que les spiritualités amérindiennes, cet acte de se mettre en mouvement pour l'alimentation d'une communauté est

◇◇◇◇◇

30. Il existe plusieurs exemples qui se trouvent dans divers lieux et pays de l'Amazonie. Nous pouvons notamment retrouver cette organisation chez les communautés des Llanhamacocha en Équateur et des Asháninka au Brésil. DIEZ, 2020, *op. cit.*

Les gardiens de la forêt. Série télévisée, 2023. Épisode «Brésil, replanter l'Amazonie». MARESCOT Luc (réal.). Diffusé du 24 novembre 2023 au 20 mai 2027. ARTE TV. Disponible sur : <https://www.arte.tv/fr/videos/101376-001-A/gardiens-de-la-foret/>

31. PIGNOCCHI, 2023, *op. cit.*

une forme de se renouer à son territoire, en l'expérimentant corporellement et en se reconnectant à la temporalité et aux énergies des êtres autres qu'humains. Il est d'ailleurs intéressant de soulever que ces termes d'urbain et de rural devraient ainsi être également requestionnés, portant une énergie qui ne serait plus d'actualité. D'autres rapports sont également à repenser et remis en question, notamment celui au soin, avec le monopole de la pharmacutique actuellement, déconnectée du territoire dans lequel nous vivons, et celui au logement, centré sur la famille nucléaire comme l'indique dans une de ses conférences Geneviève Pruvost³², sociologue française du travail et du genre, favorisant l'individualisme.

De ce fait, cette proposition d'institutionnalisation permet de se reconnecter à la réalité du terrain car ces organisations se voient être adaptées et ancrées à leur territoire, en fonction des besoins de la communauté, comprenant humains et autres qu'humains, contrairement au système actuel qui propose uniquement une institution étatique qui cherche à généraliser et à objectiver. Ces réflexions autour des autonomies territoriales nous amènent donc à repenser nos spatialités : un déplacement urbain sur un temps court de l'année conditionne une nécessité de logement pendant cette période. En se basant sur ce modèle proposé par Philippe Descola et Alessandro Pignocchi, il faut entre autres repenser l'architecture qui l'accompagne : des architectures temporelles, cycliques, saisonnières ou encore communautaires pourraient être envisagées et à développer.

◇◇◇◇◇

32. Nous reviendrons plus tard sur ses propos. PRUVOST Geneviève, 24 octobre 2023. *Maisonnées politiques, écologie, féminisme et subsistances* [Conférence]. École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, Nantes.



fig.15 et 16 : à l'initiative d'un couple achetant des terrains agricoles pour replanter la forêt, une communauté basée sur une autonomie alimentaire, l'entraide, l'intergénérationnel ou encore l'auto-construction s'est formée en Colombie, proche de la Florida dans *el bosque de niebla*, « la forêt nuageuse ». Maison auto-construite en terre et en bois. Une *vuelta*, nom donné par la communauté à leurs jardins potagers en forme de rond.



fig.17 et 18 : Benki Piyāko, chef spirituel des Asháninka dans l'État brésilien d'Acre, prend l'initiative d'acheter des terres pour maintenir en état et replanter la forêt avec sa communauté. Il crée l'institut Yorenka Tasorentsi afin de transmettre les savoirs de sa communauté et véhiculer ce maintien de la forêt à tous. Des enfants replantent des pousses suite à un incendie. Vue de l'institut Yorenka Tasorentsi.



fig.19 : en Équateur, le Ministère de l'Environnement a formé 2 074 leaders communautaires en matière d'environnement dans 13 provinces du pays dans le cadre du projet *Mi Barrio Verde*, « mon quartier vert », pour se faire l'État se base sur des mœurs des habitants notamment le sens communautaire. Dans le quartier Reino de Quito, un « compost communautaire » a été mis en place.



fig.20 : sur la ZAD de Notre-Dame-des-Landes, à force de manifestations de personnes engagées contre le projet d'aéroport, certains ont pris possession des lieux pour prendre soin du territoire. Un moment clé ayant mobilisé les foules à plusieurs reprises a permis de créer cette communauté, telle une autonomie territoriale, l'État n'ayant pas pu évacuer les occupants et ayant ainsi moins de pouvoir sur celle-ci.

Dans le livre *Vivantes, des femmes qui luttent en Amérique latine*³³, Elina Fronty, chercheuse féministe française ayant sillonné le continent, réunit et traduit des textes de femmes féministes luttant dans celui-ci pour revendiquer leurs droits et leur place dans le monde. La notion de « corps-territoire », *territorios-cuerpos*³⁴ en espagnol, abordée dans la deuxième partie de cet ouvrage rentre en écho avec les propos abordés précédemment. Dans cette lutte portée par des femmes de populations amérindiennes leur déclaration est celle-ci : « ni les femmes ni la terre ne sont des territoires de conquête ». De la même façon que Philippe Descola et Alessandro Pignocchi affrontent le capitalisme par leur proposition, une autre convergence des luttes se dessine dans le combat de ces femmes : l'affirmation des êtres autres qu'humains s'accompagne d'un engagement féministe et autochtone, *Indígena*, contre le système patriarcal, capitaliste et colonial. Les femmes, les Indigènes et la nature étant des minorités spoliées de leur place dans le monde, ces textes réunissent et discutent de ces oppressions, marquant également leur lien à leurs territoires.

Considérer son corps comme son territoire et son territoire comme son corps n'amènent pas les mêmes façons d'agir envers les territoires. De la même manière que nous n'abîmons pas nos corps, nous n'abîmons pas nos territoires : il faut prendre soin de ces derniers comme nous prenons soin de nos corps. Cette façon de considérer le territoire corporellement amène à se questionner quant à nos actions, d'autant plus dans le domaine du bâtiment. Lily explique que « quand on troue la montagne, on est en train de détruire l'esprit de la montagne ». Ainsi, se rendre compte de l'importance de nos actes avec la cosmologie des spiritualités amérindiennes permet de les repenser et de les changer : allons-

33. FRONTY Elina, *Vivantes : des femmes qui luttent en Amérique latine*. Bellevaux, Éditions Dehors, 2023, 240p. p.130-135

34. Le texte original en espagnol abordant cette notion est le suivant : CRUZ HERNANDEZ Delmy Tania, « Una mirada muy otra a los territorios-cuerpos femeninos ». *Solar*, Vol. 12, n°1, 2016, p.35-46.

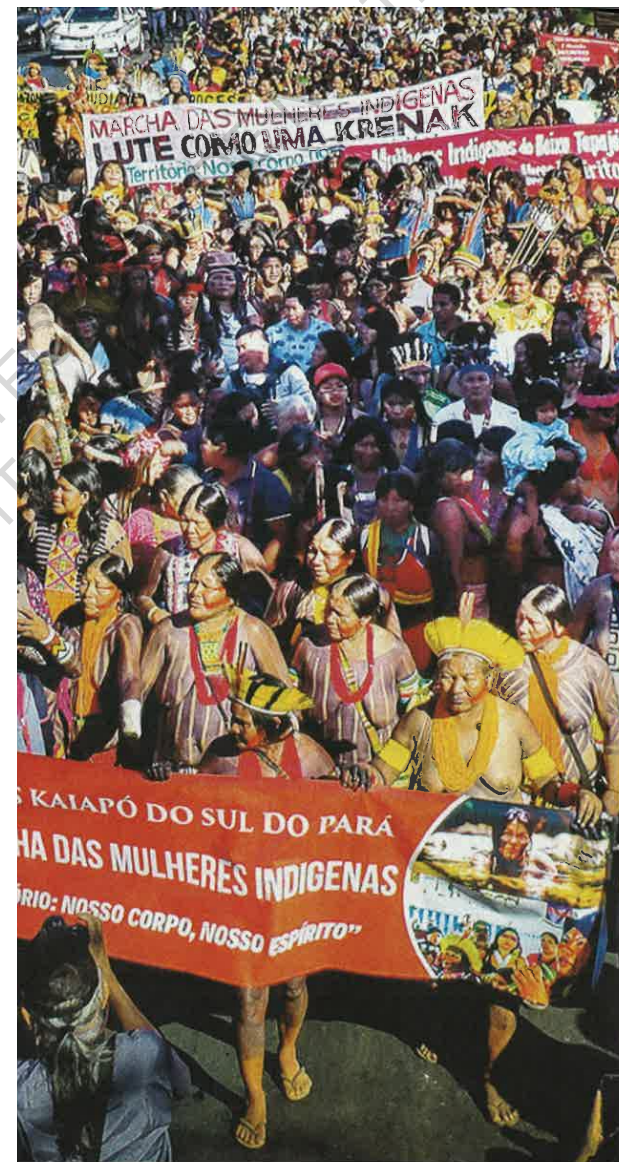


fig.21 : marche des femmes autochtones du Brésil qui manifestent pour le soin de leurs territoires, *Terrítório : nosso corpo, nosso espírito*, « Territoire : notre corps, notre esprit ». Une forme de faire entendre la voix du territoire par le mouvement de foule et la prise de l'espace urbain : les femmes engagent leurs corps, ensemble, pour exprimer leurs intériorités et, en particulier, celle du territoire.

nous penser nos constructions spatiales et nos architectures de la même façon qu'avant en sachant que les territoires, les êtres autres qu'humains, sont tout autant vivants que nous ?

Au cœur du texte « Création du conseil des femmes originaires pour le *Buen Vivir* »³⁵ de ce recueil, les femmes ayant créé ce Conseil proposent de voir les territoires comme des êtres à part entière avec qui elles vivent au quotidien. Elles les définissent ainsi sous quatre idées : « le territoire est notre maison », « le territoire est aussi notre corps », « le territoire voyage avec chaque personne », « le territoire est le lieu dans lequel se concrétise la libre détermination des peuples ». Le territoire vu corporellement n'est donc plus une entité totalement déconnectée de nous, il est à penser en lien avec notre bien-être. Cette façon de voir le monde nous fait ainsi réfléchir à notre position en tant qu'être humain, à nos modes de vie au quotidien et, en particulier, à notre position de futur architecte quant aux choix constructifs et notre rapport aux territoires.

◇◇◇◇◇

35. FRONTY, 2023, *op. cit.*

fig.22 : des femmes de communautés autochtones d'Équateur arrivent à Quito après avoir défilé pendant 10 jours pour protester contre des initiatives législatives sur l'exploitation des sols et de l'eau.



« [C'était l'idée de] sortir du système et se dire 'on peut se débrouiller tout seuls'. C'est un peu notre petite révolution primaire qui s'est mise en place. [...] on est un peu révolutionnaire aussi de dire 'je vis comme je veux'. Donc tu reprends ton instinct primaire et tu vis dans de la matière qui t'appelle, qui te fait du bien, [...] j'ai l'impression qu'on a eu besoin de se retrouver dans un univers qui nous correspond et encore une fois tu me fais prendre conscience qu'on veut sortir de tout ce monde qui nous agresse finalement. », Lily, sorcière-chamane

Existe-t-il des modes de vie à petite échelle pour s'extraire du système de notre cosmologie occidentale et éprouver corporellement les lieux de vie ? De leur côté, Lily et sa famille ont pris la décision de vendre leur maison et de faire construire une Tiny house sur leur terrain avoisinant. Tout cela afin de changer de mode de vie et de se sentir corporellement plus en harmonie avec le territoire avec lequel ils vivent. Lily explique que cette sensation est notamment rendue possible car les réglementations quant à ce type d'habitat ne sont pas totalement limitées mais également parce qu'ils arrivent à s'autonomiser en électricité et en eau, par l'énergie solaire et le forage. C'est aussi le mode d'habitat qu'ils recherchaient pour pouvoir ressentir cette interconnexion terrestre grâce aux énergies du matériau employé : Lily précise que le bois est un matériau qui craque, sent bon, n'est pas lisse, vibre et qui ainsi envoie énergétiquement parlant. Elle le compare au béton de leur ancienne maison qui la faisait se sentir de plus en plus comme dans une prison car, énergétiquement parlant, c'est un matériau qui n'envoie pas de vibrations selon elle.

Dans le livre *Comment la terre s'est tue : pour une écologie des sens*³⁶ où David Abram, philosophe et écologiste américain, discute des sens et des mots chez les populations animistes, il argumente et développe l'idée que nos sens sont interconnectés et indissociables et que, de ce fait, nous sommes des êtres synesthésiques. En effet, d'après lui, il nous est impossible de voir des branches bouger au vent sans sentir le vent sur notre peau, l'odeur de cet air ou sentir dans nos muscles le mouvement de l'arbre. Cette explication s'applique à ce que Lily ressent envers le bois de sa maison : elle l'entend par le craquement, elle le sent par l'odorat, elle le ressent par sa texture et, surtout, elle le vit par son énergie. Cet instinct primaire qu'elle évoque dans sa pratique fait ainsi également part de cette synesthésie décrite par David Abram.

Il est donc important de prendre en compte tous les sens dans nos modes et espaces de vie car ils sont interreliés et inséparables : même si un des sens est satisfait, nous ne serons jamais pleinement en harmonie avec l'espace dessiné et notre environnement car d'autres sens ne seront pas en accord avec ces derniers.

Les spiritualités amérindiennes nous amènent ainsi à repenser notre rapport à l'autre corporellement, à revoir nos organisations spatiales et comment on se lie et se connecte aux autres êtres par la mise en action de nos corps, aussi bien les êtres humains que les êtres autres qu'humains. Plusieurs questions liées à nos territoires et à nos espaces sont de ce fait mises en jeu et nos systèmes à réinventer.



36. ABRAM David, *Comment la terre s'est tue : pour une écologie des sens*. Paris, la Découverte, 2013, 250p. p.86-89

*Intérieurement, relationnellement

“Te hace falta tu hermano, te hace falta tu mamá, te hace falta tu papá, te hacen falta tus abuelos, o sea no puedes aislarte y estar viviendo sola. Ten cuidado sobre eso porque la sociedad Europea se está muriendo por eso.”

-
« Tu as besoin de ton frère, tu as besoin de ta mère, tu as besoin de ton père, tu as besoin de tes grand-parents, tu ne peux pas t'isoler et vivre seule. Fais attention avec ça parce que la société européenne est en train de mourir pour cette raison. », Shairy, sage indigène

Au sein des populations amérindiennes, la communauté étant importante pour eux, les relations et les liens entre leurs intériorités sont également indispensables. Lors de son séjour chez les Záparas³⁷, Rubén Díez rencontre le président de la communauté de Llanhamacocha qui explique que tous les matins leurs rêves sont mis en commun : ils se rejoignent pour les échanger et les interpréter ensemble. Leurs intériorités sont alors partagées et transmises au collectif, renforçant leurs liens, aussi bien entre les êtres humains qu'avec les êtres autres qu'humains, avec qui ils communiquent entre autres par ces rêves. Il précise également que les savoir-faire sont transmis de génération en génération, les relations familiales ont ainsi une place conséquente dans leur cosmologie.

D'après Shairy, ces liens familiaux sont également très importants : les relations avec les êtres autres qu'humains le sont bien évidemment mais il est incontestable de garder et prendre soin de celles familiales dans un premier temps, entre êtres humains. En effet, il souligne que, dans notre cosmologie occidentale, ces liens se sont petit à petit affaiblis et que ce manque d'attache à nos racines familiales et originaires engendre



37. DIEZ, 2020, *op. cit.*, 6min02

une déconnexion de cette interrelation terrestre. Shairy décrit ainsi une possible façon de renouer celle-ci entre membres d'une famille occidentale : la création d'un jardin familial auquel chacun puisse se sentir identifié pourrait imaginer et tisser le lien de leurs relations par le soin de ce jardin.

Pour les spiritualités amérindiennes, il est alors question d'intergénérationnel, de partage et d'interaction entre nos différentes générations, ceci étant vu comme une force indéniable marquant cette interconnexion terrestre et harmonisant nos intériorités.

A l'occasion de la conférence *Maisonnées politiques, écologie, féminisme et subsistances*, Geneviève Pruvost explique que depuis l'industrialisation les habitats de notre cosmologie se sont métamorphosés et se basent uniquement sur ce qu'elle appelle la « famille nucléaire » : une famille qui se limite aux parents et leurs enfants³⁸. Ce modèle qui construit nos organisations spatiales et nos modes de vie soutient en priorité tout ce qui se limite à la relation de couple. Tout gravite donc autour de celle-ci et notamment les concepts que porte notre cosmologie occidentale, tels que le logement, subvenir à nos besoins économiquement, alimentaires, apprendre les uns des autres au quotidien, prendre le temps pour sa famille... Par ailleurs, nous pouvons remarquer qu'à partir du moment où nous avons des enfants, nous employons dans le langage courant le mot « famille » pour se référer à notre partenaire et à nos enfants.

La cosmologie des spiritualités amérindiennes remet ainsi en question ce système priorisant la relation de couple et nous amène à réfléchir sur la question d'intergénérationnel. Nos modes de vie sont également réinterrogés : comment matérialiser ces relations familiales et en prendre soin ? Faut-il repenser nos logements se limitant à la famille nucléaire pour redonner une nouvelle place à ces relations dans notre quotidien ?

◇◇◇◇◇◇

38. PRUVOST, 2023, *op. cit.*



fig.23 : à proximité de Nantes, des « maisonnées participatives » sont habitées par la coopérative d'habitants « le Pré Commun ». Cette configuration permet d'avoir accès au logement avec des apports financiers différents et y mêle différents profils de maisonnées : couple séparé avec enfants, retraités, famille monoparentale, célibataires... Les générations sont ainsi mélangées et s'organisent pour se procurer des logements abordables et à la fois respectueux du territoire.

« De toute façon la base des énergies, c'est le cœur. [...] il faut toujours être dans le respect, la gratitude, le cœur et là-haut.

Même si la chose est négative, il y a toujours une raison : c'est qu'il y a une souffrance, une peine, une colère mais à la base une énergie n'est pas forcément négative. [...] Donc quand tu délivres un négatif, tu délivres d'une souffrance, une peur, une crainte, etc. Et quand tu le fais avec amour, tu lui envoies de la lumière, tu remplis cette énergie-là de positif, tu la retransformes en positif et tu la libères. Donc tu as aidé les lieux, mais tu as aidé aussi cette énergie. », Lily, sorcière-chamane

Comme les spiritualités amérindiennes voient tous les êtres telle une unité indissociable, il semble évident que notre rapport aux autres, dans toutes nos relations, est aussi reconsidéré au sein de notre cosmologie occidentale. Selon Lily, prendre conscience de ce monde spirituel, qui nous unit tous, amène à changer notre position et notre énergie au quotidien, toujours autant envers les êtres humains que les êtres autres qu'humains. De ce fait, si nous voulons nous lier à l'énergie d'une plante pour qu'elle nous transmette ses propriétés, par exemple lorsque nous buvons une tisane, adopter une attitude positive et respectueuse en la remerciant permettrait de se nouer à ce tout et en recevoir l'énergie la plus positive possible. Il en est de même pour les relations humaines : dans *Le 5e accord toltèque*³⁹, les auteurs nous expliquent qu'avoir conscience de cette dimension spirituelle et avoir cette position d'amour envers la vie permet de changer notre monde et ainsi d'engager les autres autour de nous, par nos énergies positives, à faire de même.

A l'intérieur du cinquième chapitre de l'ouvrage *A propos d'amour*⁴⁰, Bell Hooks, intellectuelle et militante étasunienne,

◇◇◇◇◇

39. RUIZ, RUIZ, 2020, *op. cit.*, p.182-201

40. HOOKS Bell, *À propos d'amour*. Paris, Éditions Divergences, 2022, 256p. p.89-101

nous fait part de l'importance de la spiritualité afin d'accéder à l'amour : selon elle, ce serait la seule voie possible pour l'atteindre. Son propos s'apparente à cette cosmologie des spiritualités amérindiennes puisqu'à sa lecture nous comprenons que pour elle la spiritualité nous permet de considérer « l'interdépendance des êtres vivants » et « de voir en chaque être vivant la lumière de l'amour »⁴¹. A travers cet écrit, elle critique le système consumériste soutenu par le capitalisme que nous retrouvons dans notre cosmologie occidentale : celui-ci a éteint l'intérêt que les populations portaient à la spiritualité en nous poussant à consommer matériellement toujours davantage. D'après elle, comme le capitalisme nous encourage à la consommation et que nous avons besoin de nourrir notre monde spirituel, l'acte de consommer se substitue à ce manque de spiritualité et d'amour éprouvé : « on se sent spirituellement vide, donc on essaie de combler ce vide en consommant »⁴². De ce fait, en se référant à Erich Fromm, psychanalyste et sociologue américain d'origine allemande, dans *L'art d'aimer*, elle affirme que « le principe sous-tendant la société capitaliste et le principe de l'amour sont incompatibles »⁴³.

Dans un épisode du podcast *Le cœur sur la table*⁴⁴, Judith Duportail, journaliste spécialisée dans les relations amoureuses et les réseaux sociaux, propose de remettre en question les institutions de l'amour qui existent dans notre cosmologie occidentale, en particulier celle du mariage, qui sont dans ce même principe de monopole de la consommation matérielle décrit par Bell Hooks : « on pourrait imaginer d'autres mariages, un nouveau mariage qui serait basé non pas sur la propriété,

◇◇◇◇◇

41. *Ibid.*, p.89-90

42. *Ibid.*, p.90

43. *Ibid.*

44. *Le Cœur sur la table*. Série podcast, 2021. Épisode « Bonus. Le Cœur en live avec Judith Duportail ». TUAILLON Victoire (réal.). Diffusé en juillet 2021. Binge Audio. Disponible sur : <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/le-coeur-en-live-avec-judith-duportail>

parce qu'aujourd'hui le mariage est basé sur la propriété, mais qui serait basé sur des notions de paix »⁴⁵. De plus, à la manière des rituels chez les populations amérindiennes, elle imagine la mise en place de nouveaux rituels thématiques qui remettraient en question nos relations aux autres, comme un rituel ponctuel à l'adolescence sur la notion de consentement où « on apprend aux jeunes hommes, aux garçons, le respect des femmes, on apprend aux jeunes filles, le respect d'elles-mêmes, de leurs désirs »⁴⁶. Cette hypothèse de ritualisation nous invite ainsi à apprendre et à réfléchir collectivement sur nos rapports aux autres et, de ce fait, sur notre rapport au monde.

Pour pouvoir ainsi avoir accès à l'amour par la cosmologie des spiritualités amérindiennes, les institutions capitalistes, qui régissent nos relations dans notre cosmologie occidentale, sont également à renouveler.

Qu'en est-il de nos relations avec les êtres autres qu'humains ? Lors de son intervention autour de son livre citée précédemment⁴⁷, Alessandro Pignocchi nous explique que la force des rituels reliant êtres humains et êtres autres qu'humains chez les Shuar est une source d'inspiration pour notre rapport aux êtres autres qu'humains avec lesquels nous vivons. En effet, il illustre ses propos avec le « rituel du second degré » présent dans la cosmologie de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes⁴⁸, zone militante à proximité de Nantes où les habitants luttent pour le maintien du territoire et contre le système capitaliste depuis une dizaine d'années. A la manière des populations animistes, donner une part de gâteau à un arbre comme un rituel, bien que

◇◇◇◇◇

45. *Ibid.*, 48mn22

46. *Ibid.*

47. PIGNOCCHI, 2023, *op. cit.*

48. ZAD est l'acronyme de « Zone d'Aménagement Différé » qui a été revendiqué en « Zone A Défendre » par les habitants qui y défendent le territoire. Alessandro Pignocchi relate sa découverte dans la bande-dessinée ci-après : PIGNOCCHI, 2019, *op. cit.*

ça soit au second degré, nous incite à considérer l'arbre comme un être à part entière. D'après Alessandro Pignocchi, faire comme s'il en était un, l'éprouver corporellement et spirituellement par ce rituel, nous affecte à coup sûr. Il souligne ainsi que ce lien crée et entretenu par la ritualisation avec ces êtres donne une force politique aux zadistes quand ils luttent avec le territoire contre les forces armées : « quand le territoire fait partie de toi, ton intégrité physique est secondaire »⁴⁹.

Ainsi, la cosmologie des spiritualités amérindiennes nous invite aussi à revoir et à réinventer nos rapports aux êtres autres qu'humains en matérialisant cette interconnexion terrestre avec eux.

Finalement, les spiritualités amérindiennes nous font reconsidérer notre rapport à l'autre, corporellement et intérieurement, mais il reste bien évidemment indispensable de garder en tête cette interconnexion entre ces deux entités. Revoir nos organisations spatiales et nos modes de vie, sous une forme collective et relationnelle, nous permet de repenser notre lien à l'autre, humain et autre qu'humain, en s'ancrant sur une réalité de terrain qui pourrait être plus respectueuse envers tous les êtres, avec cette attitude subjectivante. Ainsi, ces transformations engendrées, grâce aux spiritualités amérindiennes, par la remise en question de notre cosmologie occidentale, et notamment de nos systèmes, nous permettraient de réinventer une réponse à cette raison d'être au monde que nous avons et telle que le souligne Bruce Lipton⁵⁰ : « apporter de l'harmonie à l'environnement ».

◇◇◇◇◇

49. PIGNOCCHI, 2023, *op. cit.*

50. DE LA MENARDIERE, COSTE, 2015, *op. cit.*, 59mn20

III

« Changer les récits pour envisager d'autres façons de faire corps avec les non-humains est une chose absolument fondamentale. On ne parle pas du tout de théorie, on parle de poésie, d'imagination, l'art joue un rôle très très important aussi là-dedans. [...] S'identifier à des façons différentes d'être grâce à des récits qui deviennent des scripts pour des manières de voir et des manières d'être qui deviennent familières et c'est à ça que servent les récits, notamment la littérature mais pas uniquement. », Philippe Descola¹

Ecofiction... Une histoire parallèle

Comme le souffle Philippe Descola à propos de son livre *Ethnographies des mondes à venir* ci-dessus, cette dernière partie met en jeu les réflexions menées précédemment par la littérature. Peut-être vous y reconnaitrez-vous car cette proposition littéraire mêle anecdotes réelles et fiction dans l'objectif de nous confronter à des questionnements auxquels nous pourrions faire face dans notre rapport au monde, au cours de nos quotidiens. A la manière d'une écofiction² et d'une auto-ethnographie, un récit imprégné de la cosmologie des spiritualités amérindiennes se dessine ainsi dans les pages suivantes.



2. D'après *L'arbre des imaginaires*, une écofiction est une « fiction qui aborde la relation entre les milieux naturels et les communautés humaines qui y vivent ». *Ecofiction* [en ligne], L'Arbre des Imaginaires par Graines de Récits. Disponible sur : <https://larbredesimaginaires.fr/fleurs/ecofiction/> [consulté le 9 octobre 2023].



1. MORITZ, 2022, *op. cit.*, 44mn40

C'était une fin de matinée, en week-end. Alors que nous étions tranquillement dans notre appartement avec mes colocataires, nous avons commencé à entendre des cris étranges semblant provenir de la cour intérieure. L'émetteur ou l'émettrice en question semblait pousser des gémissements de souffrance, forts, assez pour que nous puissions les entendre du cinquième étage, les fenêtres fermées.

Des messages sur le groupe WhatsApp, de l'ensemble des immeubles duquel nous faisons partie, ont commencé à être envoyés. « Est-ce que vous aussi vous entendez ? Savez-vous de qui sont-ils ? », plusieurs habitants semblaient être préoccupés par les cris de détresse entendus. Puis, les jours ont passé et le mystère commençait petit à petit à prendre forme.

Elle traversait la cour intérieure en extériorisant et, au vu de sa forte corpulence, elle paraissait être enceinte. Mais qui est-elle ? Telle était la question qui inquiétait car elle était méconnue de tous dans le quartier et paraissait être seule. Quelques jours après, plus de nouvelles. Où était-elle passée ? Avait-elle accouché ? Comment s'en sortait-elle avec ses petits ?

Personne n'avait de réponse à ces questions et plus aucun message n'était échangé à ce sujet.

Un soir en semaine, alors que je rentrais de l'école d'architecture, je l'ai aperçue. Par curiosité, j'ai essayé de m'approcher et d'échanger avec elle. A ma grande déception, elle a commencé à partir, se dirigeant vers un des portillons de la cour, en faisant comme si elle ne m'avait pas remarquée.

Je décidai donc de me lancer à sa poursuite afin d'en apprendre davantage à son égard.

Elle essaya de me semer en accélérant sa marche et en jouant sur les chemins empruntés aux alentours de l'îlot d'immeubles. Après être sortie de la cour, elle prit à droite, longeant l'école de cinéma, pour tout de suite reprendre à droite

et se dissimuler derrière des habitués qui étaient là, devant l'entrée de cette école. Elle continua sa foulée vers la boulangerie et en profita pour tourner à nouveau à droite, puis de même au bout de l'îlot. Arrivant près du second portillon de la cour, elle se précipita de rentrer dans celle-ci et essaya une seconde fois de me la faire perdre de vue.

C'en était moins une, elle y était presque !

Néanmoins, j'arrivai à retrouver sa trace et je l'aperçus ressortir par le premier portillon, de l'autre côté de la cour. J'étais à deux doigts de laisser tomber cette course-poursuite mais je finis par décider de ne pas abandonner et ressortis également. Elle prit le même chemin que précédemment mais, cette fois-ci, elle réussit à si bien se cacher qu'après plusieurs minutes à scruter les environs de l'entrée de l'école de cinéma, je pris la décision de rentrer. Je retournais donc chez moi en me demandant pourquoi elle était si peureuse et inaccessible.

Elle semblait encore être enceinte, peut-être avait-elle peur pour ses petits ?

Puis, j'ai commencé à m'imaginer à sa place, si quelqu'un me suivait... J'aurais pris tout autant mes jambes à mon cou, sans aucune raison particulière. Que quelqu'un se lance à ma poursuite me semblait être un argument assez fort pour fuir les lieux.

Les mois continuaient de passer et elle vivait toujours au même endroit. Nous commençons à prendre l'habitude de la croiser de temps en temps. Ce n'est que quelques temps après ma traque que je faisais le rapprochement avec ce que m'avait dit, plusieurs semaines avant, mon cousin travaillant dans un immeuble proche du mien. Il m'avait parlé d'elle et de sa récente apparition dans les environs. Elle semblait errer dans l'ensemble du quartier et s'occuper de ses petits comme elle le pouvait.

Elle n'est indéniablement pas passée inaperçue.

Je ne savais pas comment me placer par rapport à son installation soudaine dans cet espace qui nous est familier et, surtout, pour ce qu'en disaient ses habitants. J'avais conscience que sa présence était inappropriée pour certains usagers de la cour mais je n'arrivais pas à me faire à l'idée que nous devions être acteurs de son expulsion, l'arrêter et l'envoyer dans un endroit qui, d'après l'avis de certains, lui serait plus dédié. Ils justifiaient son évincement par des sites internet, dont celui du gouvernement, qui indiquaient la nécessité de contrôler et d'encadrer son séjour, notamment quant à ses enfants : « Trop souvent une portée non désirée est à l'origine de l'abandon des petits qui peuvent mourir faute de soins, d'alimentation ou grandir dans de mauvaises conditions. Chaque année, les refuges recueillent des milliers de nouveau-nés qu'ils tentent de sauver et placer à l'adoption. Réglementer ces situations, c'est participer à rompre ce cycle de l'abandon. », expliquaient-ils. J'avais du mal à comprendre les propos de certains, elle semblait prendre extrêmement soin de ses enfants. Il n'était en aucun cas question d'abandon ou de maltraitance. Ma colocataire était tout autant mal à l'aise que moi de voir les intentions et les actions de plusieurs de nos voisins concernant le sort de ces petits êtres.

Les énergies que dégageaient les échanges à son sujet étaient très particulières.

Ce qui est sûr, c'est qu'elles ne paraissaient pas bienveillantes. Et je ne savais quoi en penser car je voyais bien que tout le monde ressentait beaucoup de tendresse à son égard et, d'autant plus, à celui de ses petits. Dès que des voisins apercevaient l'un d'eux, ils prenaient le temps de marquer une pause dans leur vie quotidienne pour essayer de passer un moment avec un de ses êtres aimés, de l'occuper, de lui offrir de l'amour à leur façon. N'est-ce pas contradictoire que de vouloir les faire partir, les saisir, et, en même temps, de leur donner ce sentiment amoureux ?

J'avoue que j'étais parfois dans une situation similaire.

J'étais sans arrêt dans une contradiction où je me

demandais si c'était normal de s'approprier quelqu'un sans même avoir son accord : je trouvais ça pratiquement inadmissible d'enlever des petits à sa mère. Et, à la fois, je mourrais moi aussi d'envie d'acquérir une de ses boules de poils. Ma construction occidentale, où tout ce que nous considérons comme faisant partie de la nature peut facilement nous appartenir, prenait le dessus. Quelques voisins voulaient lui dédier une place dans cette cour partagée, elle était finalement une nouvelle habitante, elle aussi. Mais il n'a été question que de quelques messages à ce sujet, d'une pancarte le suggérant et le partageant à l'ensemble des immeubles, ainsi que de dons de nourriture. Plusieurs semaines plus tard, l'opération de saisie était relancée.

Aujourd'hui, je ne sais plus où tu es, où tu es partie, où tu as décidé de te reloger. Je m'étais habituée à ta présence : voir ton ombre de l'autre côté de la cour aux petites lumières qui illuminent tes doux compagnons, entendre tes mouvements quand tu pousses leurs branches avec ton corps pour te mettre à l'aise sans que je puisse t'apercevoir. Je m'étais attachée à ton appropriation des lieux, à t'admirer endosser ton rôle de maman dans ces conditions si particulières. Tes enfants sont partis, entre des mains qui te sont inconnues. Tu as endossé ces départs un à un sans pouvoir rien y faire et tu as continué d'y habiter, sans contester.

Qu'est-ce que ça doit être dur de subir cet arrachement.

Ce qui est certain, c'est que tu as marqué les lieux à jamais. Tu as laissé ta trace aux énergies de cette cour à laquelle tu avais l'air de t'être si bien identifiée. Tous les jours je passe en ayant l'espoir de te recroiser, de t'entendre bouger, de sentir ta présence physique. Mais je ne t'y vois plus. Je ne t'y vois plus, je n'y vois plus tes petits, je n'y vois plus la nourriture qui vous est destinée. Votre séjour semble définitivement terminé.

Mais ta présence énergétique est toujours là, je la ressens.

Tu as su te lier aux énergies de cet espace et de ses autres habitants. Tu as tellement su te lier à eux que le bois du local grince pour toi : il t'appelle tous les jours pour essayer de te faire revenir en imitant ton miaulement. Et chaque fois que je l'entends, une pensée pour toi se dessine dans mon esprit. Tu as marqué les mémoires, les esprits, les énergies de tous nos habitants, de tous mes voisins et, en particulier, de ceux qui vivaient au plus près des tiens. Ceux qui appréciaient ta présence, jouaient avec toi et tes enfants, te cachaient à la vue d'inconnus, en profitaient pour se nourrir des dons qu'on te faisait... Tu as partagé ton énergie et celle de tes protégés avec une extrême pureté et j'ai finalement trouvé ça très courageux de ta part.

Maintenant, c'est à vous, créateurs de ce cadre dans vos esprits selon votre propre expérience, de réfléchir à la position que vous avez décidée de prendre tout au long de cette lecture. Qui vous êtes-vous imaginé endosser ce rôle de mère ? Auriez-vous accepté qu'on lui enlève ses petits ? Auriez-vous voulu prendre soin de l'un d'eux et partager votre vie avec dans votre domicile ? Auriez-vous tenté de trouver un moyen de leur faire une place dans cet espace avec qui ils ont réussi à partager leurs besoins ? Auriez-vous, sans vous poser de question, suivi les préconisations du gouvernement ?

*Conclusion

Aux prémices de cette étude, nous partons du constat que de nombreuses populations amérindiennes ont un rapport au monde et à la nature qui diffère du nôtre, essentiellement dû à leurs pratiques spirituelles. Il est en effet pertinent de s'y intéresser quant à l'urgence climatique qui nous soumet de changer nos habitudes. De ce fait, nous nous demandons dans quelles mesures ces spiritualités amérindiennes transforment notre environnement.

En étudiant leurs principes, nous apprenons qu'elles perçoivent le monde terrestre comme une unité interconnectée et inséparable entre mondes matériel et spirituel, qui considère que tout est âme, esprit et énergie, aussi bien les êtres, vivants ou non-vivants, que les territoires, les espaces et les objets. Nous comprenons que, pour se relier à ce tout et communiquer avec, elles se détachent du monde matériel et vivent pleinement le monde spirituel par les rituels, les rêves ou en convoquant un chaman ayant le rôle d'intermédiaire.

De ces analyses, nous voyons que les spiritualités amérindiennes déconstruisent notre cosmologie occidentale en nous poussant à changer notre regard envers l'autre, être humain et être autre qu'humain, par un renversement de vision qui ajuste nos pensées et nos mots employés. Ce rapport au monde nous amène ainsi à métamorphoser nos organisations spatiales et nos modes de vie en s'interrogeant sur comment se lier à l'autre corporellement et relationnellement et, de ce fait, se renouer à l'harmonie terrestre, en revoyant nos systèmes et politiques. Plusieurs thématiques sont alors traitées, telles que l'écologie, le colonialisme, l'épistémologie, l'intergénérationnel, le communautaire, le genre, l'alimentaire, l'énergétique, faisant ressortir des propositions qui existent et dessinent des initiatives diverses : des Tiny house, des habitats intergénérationnels, des écoquartiers, des jardins urbains, des autonomies territoriales...

Néanmoins, les résultats de cette recherche ne sont pas pleinement convaincants et satisfaisants quant à la possibilité de formaliser en Occident ces transformations induites par les spiritualités amérindiennes. Il est vrai que ces réflexions théoriques et idéologiques nous amènent à repenser nos systèmes et nos politiques mais cette tâche s'avère être plus compliquée à enclencher dans les faits car les mœurs sont à changer pour pouvoir envisager une métamorphose à grande échelle, notamment telle que le soutiennent les autonomies territoriales. Toutefois, les spiritualités amérindiennes nous invitent également à réinventer notre vision du monde en tant qu'individus, cela semble plus aisé d'opérer des transformations à de plus petites échelles de nos propres initiatives, en contournant ou en jouant avec les réglementations, tel que par des interprétations de celles-ci. Mais alors comment pouvons-nous amorcer ces initiatives ?

Cela m'amène ainsi à me questionner sur mon potentiel d'action en ayant assimilé ces connaissances sur les spiritualités amérindiennes et quant à ma future position en tant qu'architecte. Je me demande alors comment notre profession pourrait participer à ces changements par une prise de position dans la pratique. Un architecte pourrait-il être vecteur de ce renouvellement de mœurs ? Cette enquête croisant différents univers, qui comme nous le savons maintenant sont reliés, l'architecte pourrait-il être un ravaudeur, autrement dit un couturier proposant un réarrangement harmonieux, de tous ces mondes ?

*Médiagraphie

LIVRES

- _ABRAM David, *Comment la terre s'est tue : pour une écologie des sens*. Paris, la Découverte, 2013, 250p.
- _BREEZE WOOD Nicholas, *La boîte du chaman*. Paris, Véga Éditions, 2021, 96p.
- _BRIEU Sylvie, *Quand s'élèvent Nos Voix : Des Andes à l'Amazonie, Une Odyssée En Terre Indienne*. Paris, Albin Michel, 2011, 310p.
- _DESCOLA Philippe, *Une écologie des relations*. Paris, CNRS éditions De vive voix, 2019, 52p.
- _DESCOLA Philippe, PIGNOCCHI Alessandro, *Ethnographies des mondes à venir*. Paris, Éditions du Seuil, 2022, 172p.
- _FRONTY Elina, *Vivantes : des femmes qui luttent en Amérique latine*. Bellevaux, Éditions Dehors, 2023, 240p.
- _GLOWCZEWSKI Barbara, *Réveiller les esprits de la terre*. Bellevaux, Éditions Dehors, 2021, 285p.
- _HOOKS Bell, *À propos d'amour*. Paris, Éditions Divergences, 2022, 256p.
- _MORIZOT Baptiste, *Le devenir du sauvage à l'Anthropocène*. In : *Penser l'Anthropocène*. Paris, Les Presses de Sciences Po, 2018, 554p. p.249-264
- _PIGNOCCHI Alessandro, *Petit traité d'écologie sauvage*. Paris, Steinkis, 2017, 119p.
- _PIGNOCCHI Alessandro, *La recomposition des mondes*. Paris, Éditions du Seuil, 2019, 102p.
- _PIGNOCCHI Alessandro, *Anent : nouvelles des Indiens jivaros*. Paris, Steinkis, 2021, 147p.
- _PROAmazonia, *Plan de vida de la asociación shuar El Panguí*. Quito, CONFENIAE, 2021, 62p.
- _RUIZ Don Miguel, RUIZ Don José, CLERC Olivier (trad.), *Le 5e accord toltèque : la voie de la maîtrise de soi*. Genève Saint-Julien-en-Genevois, Éditions Jouvence, 2020, 201p.
- _SHARMA Robin Shilp, *Le moine qui vendit sa Ferrari*. Paris, J'ai lu, 2021, 288p.

ARTICLES

- _CRUZ HERNANDEZ Delmy Tania, « Una mirada muy otra a los territorios-cuerpos femeninos ». *Solar*, Vol. 12, n°1, 2016, p.35-46.
- _HERVE-DESIRAT Ellen, « Spiritualité » [en ligne]. Les concepts en sciences infirmières, 2012 [consulté le 14 avril 2023]. pp.288-291. Disponible sur Internet : <https://www.cairn.info/concepts-en-sciences-infirmieres-2eme-edition--9782953331134-page-288.htm?contenu=article>
- _MINERY Patrice, GOBIN Etienne, « Mieux comprendre l'approche holistique » [en ligne]. *La Massagère*, n°14, 2013 [consulté le 23 novembre 2023]. pp.6-10. Disponible sur Internet : <https://ffmbe.fr/2020/11/16/mieux-comprendre-lapproche-holistique/>

_REDACTION CLARIN, « Decir "indio" o "indígena" no es lo mismo » (Dire "Indien" ou "Indigène", ce n'est pas la même chose) [en ligne]. *Groupe Clarín*, 2013 [consulté le 1er janvier 2024]. Disponible sur Internet : https://www.clarin.com/opinion/Decir-indio-indigena-mismo_0_SymmNXtiPmx.html

_SANZ GONZÁLEZ DE LEMA Sofia, HERRERA HERRERA Iliana E, « La arquitectura shuar : ordenando el espacio mítico » (L'architecture shuar : ordonner l'espace mythique) [en ligne]. *Revista Española de Antropología Americana* (Revue Espagnole d'Anthropologie Américaine), Vol. 47, 2017 [consulté le 8 octobre 2023]. pp.161-179. Disponible sur Internet : <https://doi.org/10.5209/REAA.61976>

MEMOIRES

_BALCÁZAR CALLE Ruth Angelina, *Investigación de la pintura corporal shuar y su significado, para la creación de un manual y sus aplicaciones gráficas* (Enquête sur la peinture corporelle shuar et sa signification, pour la création d'un manuel et de ses applications graphiques). Mémoire. Ingénierie en design graphique. Riobamba-Équateur, École Supérieure Polytechnique de Chimborazo, 2016, 115p.

_KUBRUSLY Marcia, *Cosmophonie du territoire amazonien*. Mémoire. Architecture. Paris, École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Malaquais, 2016.

_PIVETEAU Lucile, *La thérapie de l'habitat*. Mémoire. Architecture. Nantes, École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, 2022, 221p.

PODCASTS

_Le Cœur sur la table. Série podcast, 2021. Épisode « Bonus. Le Cœur en live avec Judith Duportail ». TUAILLON Victoire (réal.). Diffusé en juillet 2021. Binge Audio. Disponible sur : <https://www.binge.audio/podcast/le-coeur-sur-la-table/le-coeur-en-live-avec-judith-duportail>

_Présages. Série podcast, 2019. Épisode « Alessandro Pignocchi : mésanges punks, ZAD et anthropologie ». SOYEUX Alexia. Diffusé en juin 2019 [consulté le 11 juin 2023]. Disponible sur : <https://open.spotify.com/episode/3UJ3K2BJdw9OoLrtwb0Kw?si=4299c3e615924ebb>

_Spiritualité, es-tu là ? Série podcast, 2019. Épisode « Le chamanisme, une expérience de l'invisible ». BEAU Thomas (réal.). Diffusé le 30 octobre 2019. France Culture. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/les-chemins-de-la-philosophie/le-chamanisme-une-experience-de-l-invisible-4432534>

CONFERENCES

_DE LA MENARDIERE Marc, 11-12 mai 2017. *En quête de sens* [Conférence]. Les conférences La Fabrique du Changement : L'événement, Nantes. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=CkdiKmlYNkA>

_PIGNOCCHI Alessandro, 25 novembre 2023. *A propos de son livre Ethnographies*

des mondes à venir [Rencontre]. Nantes en commun.e.s, au Labo Diva à Nantes.

_PRUVOST Geneviève, 24 octobre 2023. *Maisonnées politiques, écologie, féminisme et subsistances* [Conférence]. École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes, Nantes.

FILMS - VIDEOS

_C'est pas sorcier. Série télévisée, 2015. *PEROU : à la découverte des Andes* [en ligne]. 26mn10. Disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=ZNY_yOqYvLI

_DE LA MENARDIERE Marc, COSTE Nathanaël (réal.). *En quête de sens* [Film en ligne]. 2015, 87mn [consulté le 12 octobre 2023]. Disponible sur : <https://enquetedesens-lefilm.com/index.html>

_DIEZ Rubén (réal.), NUKÚR NUNKA: *Indígenas del Amazonas Ecuatoriano* (Nukúr Nunka : Indigènes de l'Amazonie équatorienne) [en ligne]. 2019, 7mn56 [consulté le 26 octobre 2023]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=eVRs24qcHSU&t=379s>

_DIEZ Rubén (réal.), *Llegué en AVIONETA hasta INDÍGENAS SOÑADORES de Amazonas* (Je suis arrivé en avion chez les Indigènes rêveurs de l'Amazonie) [en ligne]. 2020, 30mn21 [consulté le 27 octobre 2023]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=HdkKwQbDim4>

_FONDATION FRANÇOIS SOMMER, *Entretiens sur le Sauvage - Baptiste Morizot - Enseignant-chercheur en philosophie* [en ligne]. 2020, 83mn14 [consulté le 13 octobre 2023]. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=oaTJMnH4GMg&t=485s>

_Les gardiens de la forêt. Série télévisée, 2023. Épisode « Brésil, replanter l'Amazonie ». MARESCOT Luc (réal.). Diffusé du 24 novembre 2023 au 20 mai 2027. ARTE TV. Disponible sur : <https://www.arte.tv/fr/videos/101376-001-A/gardiens-de-la-foret/>

_MORITZ Paloma, « La nature n'existe pas » Avec Alessandro Pignocchi et Philippe Descola [en ligne]. Blast, 2022, 47mn57 [consulté le 16 novembre 2023]. Disponible sur : <https://www.blast-info.fr/emissions/2022/la-nature-nexiste-pas-avec-alessandro-pignocchi-et-philippe-descola-BrBTCTrDRki1mkYFEii79Q>

SITES INTERNET

_Cosmovisión Shuar (Cosmvision Shuar) [en ligne], Pueblos Originarios de América. Disponible sur <https://pueblosoriginarios.com/sur/amazonia/shuar/cosmvision.html> [consulté le 27 septembre 2023].

_Définition AMERINDIEN [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/am%C3%A9rindien> [consulté le 13 avril 2023].

_Définition ENVIRONNEMENT [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/environnement> [consulté le 13 avril 2023].

_Définition INSTITUTION [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et

Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/institution> [consulté le 30 novembre 2023].

_Définition SAUVAGE [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/sauvage> [consulté le 15 avril 2023].

_Définition SPIRITUALITE [en ligne], Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales. Disponible sur <https://www.cnrtl.fr/definition/spiritualit%C3%A9> [consulté le 14 avril 2023].

_Écofiction [en ligne], L'Arbre des Imaginaires par Graines de Récits. Disponible sur : <https://larbreesimaginaires.fr/fleurs/ecofiction/> [consulté le 9 octobre 2023].

_RICHARD Frédéric, *La communauté andine : l'Ayllu* [en ligne]. La Paz, Bolivie, 2002. Disponible sur https://www.conesud.com/IMG/html/La_communaute_andine_niv2.html

EXPOSITION

_DUPUIS David (dir.), *Visions chamaniques : Arts de l'Ayahuasca en Amazonie péruvienne*. Cat. Expo. Paris, musée du quai Branly – Jacques Chirac (14 novembre 2023 – 26 mai 2024). Paris, Réunion des musées nationaux – Grand Palais, 2023, 224p.

*Table des illustrations

fig.1 et 6 : PIGNOCCHI Alessandro, Anent : nouvelles des Indiens jivaros. Paris, Steinkis, 2021, 147p.

fig.2 : MC GUIRE Richard, *Ici*. Paris, Gallimard, 2015.

fig.3 : BALCÁZAR CALLE Ruth Angelina, *Investigación de la pintura corporal shuar y su significado, para la creación de un manual y sus aplicaciones gráficas* (Enquête sur la peinture corporelle shuar et sa signification, pour la création d'un manuel et de ses applications graphiques). Mémoire. Ingénierie en design graphique. Riobamba-Équateur, École Supérieure Polytechnique de Chimborazo, 2016, 115p.

En haut à gauche : «Peinture de musicien Shuar qui se réalise pour les prières, chants et traditions afin de rester en contact avec leurs ancêtres et les divinités.»

Au milieu à gauche : «Peinture de la danse des nuages, ils la réalisent avec des chants et des prières.»

En bas à gauche : «Peinture de la colonne d'un poisson méritée pour être le meilleur pêcheur de la communauté grâce à sa grande dextérité.»

En haut à droite : «Peinture des montagnes réalisée pour les femmes seules qui représente la liberté de vivre en harmonie avec la nature.»

Au milieu à droite : «Peinture d'un sage qui a conscience de tout ce qu'il fait autour de lui. Elle représente l'anaconda, le serpent, l'aigle et le jaguar, pour son courage, sa force et sa vision claire du monde.»

En bas à droite : «Peinture faite aux enfants pour les célébrations, les jeux traditionnels et leur intégration avec les adultes.»

fig.4 : FARON Louis C., « South American Indian » [en ligne]. Britannica, 2022 [consulté le 3 décembre 2023]. Disponible sur Internet : <https://www.britannica.com/topic/Huarpe>

fig.5 : DESCOLA Philippe, PIGNOCCHI Alessandro, *Ethnographies des mondes à venir*. Paris, Éditions du Seuil, 2022, 172p.

fig.7, 8 et 9 : BREEZE WOOD Nicholas, *La boîte du chaman*. Paris, Véga Éditions, 2021, 96p.

fig.10 : BRIEU Sylvie, *Quand s'élèvent Nos Voix : Des Andes à l'Amazonie, Une Odyssée En Terre Indienne*. Paris, Albin Michel, 2011, 310p.

fig.11 : *Lac Titicaca, îles flottantes d'Uros et Taquile en 1 jour* [en ligne], Perú tour operator. Disponible sur <https://andeangreattreks.com/fr/voyages-au-perou/tour-dans-le-lac-titicaca-uros-taquile-luquina-1-jour/> [consulté le 3 janvier 2024].

fig.12 : USDIN Elene, *René.e aux bois dormants*. Paris, Sarbacane, 2021, 272p.

fig.13 : DEL CAIRO Carlos Luis, 2010. *Exterior view of the maloca in Panuré* [Photographie]. ResearchGate. Disponible sur https://www.researchgate.net/figure/Exterior-view-of-the-maloca-in-Panure-2010_fig9_279410595

fig.14 : SARMIENTO VILLIZHAÑAY Jhomira, *Configuración territorial desde una visión cultural amazónica, Análisis de las comunidades shuar : Yurank y angel roubyyurank rouby* (Configuration territoriale à partir d'une vision culturelle amazonienne, Analyse des communautés Shuar : Yurank et angel roubyyurank rouby). Projet de fin d'études. Architecture. Cuenca-Équateur, Université du Azuay, École d'architecture, 2022, 89p.

fig.15 et 16 : Photographies réalisées par VON SCHOULTZ Clara, 2024.

fig.17 et 18 : Les gardiens de la forêt. Série télévisée, 2023. Épisode « Brésil, replanter l'Amazonie ». MARESCOT Luc (réal.). Diffusé du 24 novembre 2023 au 20 mai 2027. ARTE TV. Disponible sur : <https://www.arte.tv/fr/videos/101376-001-A/gardiens-de-la-foret/>

fig.19 : *Proyecto "Mi Barrio Verde" marca el camino hacia la sostenibilidad y la conservación ambiental* (Le projet "mon quartier vert" marque le chemin vers la durabilité et le maintien de la biodiversité) [en ligne], El nuevo Ecuador. Disponible sur <https://www.ambiente.gob.ec/proyecto-mi-barrio-verde-marca-el-camino-hacia-la-sostenibilidad-y-la-conservacion-ambiental/> [consulté le 20 novembre 2023].

fig.20 : LAVOCAT Lorène, ESNAULT Marion, « Notre-Dame-des-Landes : sur la Zad, une belle détermination collective à reconstruire » [en ligne]. Reporterre, 2018 [consulté le 28 octobre 2023]. Disponible sur Internet : <https://reporterre.net/Notre-Dame-des-Landes-sur-la-Zad-une-belle-determination-collective-a>

fig.21 et 22 : FRONTY Elina, *Vivantes : des femmes qui luttent en Amérique latine*. Bellevaux, Éditions Dehors, 2023, 240p.

fig.23 : POTIN Hervé, GUILLO Lena, « En Loire-Atlantique, des maisonnées participatives » [en ligne]. Topophile, 2023 [consulté le 10 novembre 2023]. Disponible sur Internet : <https://topophile.net/faire/en-loire-atlantique-des-maisonnees-participatives/>

« Le problème est notre vision du monde, c'est le rapport que vous entretenez, vous les occidentaux, avec la nature, avec votre intériorité, la question des émotions, le lien avec le corps, avec la Terre. »,
Marc De La Ménardière*

Et si l'Occident et ses idéaux n'existaient pas ?
Les spiritualités amérindiennes transforment notre environnement. Au cœur de la pensée de ce travail, une auto-ethnographie déconstruit notre vision du monde et remet en question nos interactions avec celui-ci. Notre lien aux spatialités en vient à être rediscuté, par les corps et par les territoires.

* DE LA MENARDIERE Marc, 11-12 mai 2017. *En quête de sens* [Conférence]. Les conférences La Fabrique du Changement : L'événement, Nantes. Disponible sur : <https://www.youtube.com/watch?v=CkdiKmlYNkA>